

Le triomphe hermetique, ou, La pierre philosophale victorieuse : traité plus complet & plus intelligible, qu'il y en ait eu jusques ici, touchant le magistrere hermetique.

Contributors

Limojon de Saint-Didier, Alexandre-Toussaint, approximately 1630-1689

Publication/Creation

Amsterdam : J. Desbordes, 1710.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/mq7hcseg>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



IV rare

Montal

520171A

16944 - 1. C. (3)

N. VI

7/15

TRIOMPHE (de)

170 C. 5. 7.
Paris 19

7th Co

TRIOMPHE

~~Hermitical Triumph~~

LE
TRIOMPHE
HERMETIQUE,
OU LA

Pierre Philosophale
VICTORIEUSE.

TRAITE

Plus complet & plus intelligible, qu'il y en
ait eu jusques ici, touchant

LE MAGISTERE HERMETIQUE.

Seconde Edition revuee corrigée & augmentée.



A AMSTERDAM,
Chez J A Q U E S D E S B O R D E S vis-à-vis la
Grande Porte de la Bourse, joignant
le Comptoir de Cologne.

M. D C C. X.

TRIOMPHE

HERMETIQUE

OU

Pierre Philopha

VICTORIEUSE

TRAITÉ

Les complices plus intelligibles, dont y en
sont en l'histoire, tout par

MAGISTRE HERMETIQUE

2^e édition corrigée & augmentée



A AMSTERDAM

(chez) Jacques Desbordes vis-à-vis
Grande Porte de la Bourse, joignant
le Comptoir de Cologne

M. D. C. C. X.

AVERTISSEMENT.

ON est assez persuadé, qu'il n'y a déjà que trop de livres, qui traittent de la Philosophie Hermétique; & qu'à moins de vouloir écrire de cette science clairement, sans équivoque, & sans allegorie (ce qu'aucun Sage ne fera jamais) il vaudroit beaucoup mieux demeurer dans le silence, que de remplir le monde de nouveaux Ouvrages, plus propres à embarrasser davantage l'esprit de ceux, qui s'appliquent à pénétrer les mystères Philosophiques; qu'à les redresser dans la véritable voye, qui conduit au terme désiré, où ils aspirent. C'est pour cette raison, qu'on a jugé que l'interprétation d'un bon Auteur, qui traite solidement de cette sublime Philosophie, seroit beaucoup plus utile aux enfans de la science; que quelque nouvelle production parabolique, ornée des plus ingénieuses expressions, que les Adeptes fa-

AVERTISSEMENT.

vent imaginer, lorsqu'ils traitent de ce grand art, ou plutôt, lorsqu'ils écrivent pour faire seulement connoître à ceux qui possèdent comme eux, ou qui cherchent le Magistère, qu'ils ont eu le bonheur d'arriver à sa possession. En effet, la plupart des Philosophes qui en ont écrit, l'ont plutôt fait pour parler de l'heureux succès, dont Dieu a beni leur travail, que pour instruire autant qu'il seroit nécessaire, ceux qui s'adonnent à l'étude de cette sacrée science. Cela est si véritable, que la plupart ne font pas même difficulté d'avouer de bonne foi, que ç'a été là leur principale vûe, lorsqu'ils en ont fait des Livres.

Le petit traité qui a pour titre l'ancienne guerre des Chevaliers, a mérité sans contredit l'approbation de tous les sages, & de ceux aussi, qui ont quelque connoissance de la Philosophie Hermetique. Il est écrit en forme d'entretien, d'une manière simple, & naturelle, qui porte
par

AVERTISSEMENT.

par tout le caractere de la verité : mais avec cette simplicité , il ne laisse pas d'être profond , & solide dans le raisonnement , & convainquant dans les preuves , de sorte qu'il n'y a pas un mot qui ne porte sentence , & sur lequel il n'y eut dequoi faire un long Commentaire. Cet ouvrage a été composé en Alleman par un vrai Philosophe , dont le nom est inconnu. Il parut imprimé à Leypsic , en 1604. Fabri de Montpellier le traduisit en Latin : c'est sur ce latin , que fut faite la traduction Françoisse imprimée à Paris chez d'Houry , & mise à la fin de la Tourbe Françoisse , de la parolle delaissée , & de Drebellius , qui composent ensemble un volume. Mais soit que Fabri ait mal entendu l'Alleman ; ou qu'il ait à dessein falsifié l'original ; il se trouve dans ces deux traductions des passages corrompus , dont la fausseté étant toute manifeste , a fait mépriser ce petit ouvrage par plusieurs personnes ; bien que d'ailleurs il pa-

AVERTISSEMENT.

rût être d'un très-grand merite.

Comme la verité, & la fausseté ne sont pas compatibles dans un même sujet, & qu'il étoit aisé de juger que ces traductions n'étoient pas fidèles; il s'est trouvé un Philosophe d'un sçavoir; & d'un merite extraordinaire, qui, pour satisfaire la curiosité, sur ce sujet, s'est donné la peine de faire une recherche de plus de dix années, pour trouver l'original Alleman de ce petit traité, & l'ayant enfin recouvré, l'a fait exactement traduire en Latin! c'est sur cette copie, que cette nouvelle traduction a été faite, avec toute la fidelité possible. On y reconnoîtra la bonté de l'original, par la verité qui paroît évidemment dans la restitution de plusieurs endroits, qui avoient été non seulement alterez; mais encore entierement changez. On en jugera par le passage marqué 34. où la premiere traduction dit comme le latin de Fabri. *Mercurium nostrum nemo assequi potest; nisi ex mollibus octo corporibus,*
neque

AVERTISSEMENT.

neque ullum absque altero parari potest.
Il n'en falloit pas davantage, pour faire mépriser cet écrit par ceux qui ont assez de connoissance des principes de l'œuvre, pour en pouvoir distinguer le vrai d'avec le faux : les sçavans toutesfois jugeoient aisément, qu'une faute aussi fondamentale que celle-là, ne pouvoit venir d'un vrai Philosophe, qui fait bien comprendre d'ailleurs, qu'il a parfaitement connu le magistère : mais il falloit trouver un savant zélé pour la découverte de la vérité, & en état, comme étoit celui-ci, de faire une aussi grande recherche, pour trouver l'origal de cet ouvrage ; sans quoi il étoit impossible d'en rétablir le vrai sens.

L'endroit qu'on vient de remarquer n'est pas le seul, qui avoit besoin d'être redressé. Si on prend la peine de confronter cette nouvelle traduction, avec la précédente, on y trouvera une fort grande différence, & plusieurs corrections essentielles. Le passage 35. n'en est pas une des

AVERTISSEMENT.

moindres; & comme cette traduction a été faite sur la nouvelle copie Latine, sans avoir voulu jeter les yeux sur celle qui avoit déjà été imprimée en François, on a eu le plaisir de remarquer ensuite, tout ce qui ne s'est pas trouvé conforme à la premiere. Les paroles & les frases entieres, qui ont été ajoûtées en quelques endroits de celle-cy, pour faire une liaison plus naturelle, ou un sens plus parfait, sont renfermées entre deux Crochets (), afin qu'on distingue ce qui est, d'avec ce qui n'est pas du texte, auquel l'Auteur de cette traduction s'est tenu scrupuleusement attaché: parce que la moindre addition, sur une matiere de cette nature, peut faire un changement considerable, & causer de grandes erreurs.

La beauté, & la solidité de cet écrit meritoient bien la peine qu'on y fit un Commentaire, qui rendit plus intelligible, aux enfans de la science, un traité, qui peut leur tenir lieu de tous les autres. Et comme la methode
de

AVERTISSEMENT.

de des entretiens est plus propre, pour éclaircir, & pour rendre palpables les veritez les plus relevées; on s'en est servi ici, avec d'autant plus de raison, que l'auteur, sur lequel est fait le Commentaire, a écrit de cette même maniere. On trouvera dans l'entretien d'Eudoxe, & de Pyrophile, qui explique celui de la pierre avec l'or, & le mercure, les principales difficultez éclaircies par les questions, & les réponses qui y sont faites, sur les points les plus essentiels de la Philosophie Hermetique.

Les chiffres qui sont à la marge de ces deux entretiens, marquent le rapport des endroits du premier avec ceux du dernier, où ils sont expliquez. On remarquera dans cet Ouvrage une entiere conformité de sentimens avec les premiers maîtres de cette Philosophie, aussi-bien qu'avec les plus sçavans, qui ont écrit dans les derniers siècles, de sorte qu'il ne se trouvera guère de traité sur cette matiere, quelque grand qu'en soit

AVERTISSEMENT.

matiere des Philosophes; & que ceux qui la connoissent déjà, mais qui ignorent le grand point de la solution de la pierre, & de la coagulation de l'eau, & de l'esprit du Corps, qui est le terme de la medecine universelle, puissent apprendre ici ces operations secretes, qui y sont décrites assez distinctement pour eux.

L'Auteur n'a pas trouvé à propos d'écrire en Latin, ne croyant pas, comme bien d'autres, que ce soit ravaler ces hauts misteres, de les traiter en langue vulgaire: il a suivi en cela l'exemple de plusieurs Philosophes, qui ont voulu que leur ouvrage portât le caractere de leur pays; aussi son premier dessein a été d'être utile à tous ses compatriotes, ne doutant pas que si ce traité paroît de quelque merite aux disciples de Hermes, il ne s'en trouve, qui le traduiront en la langue qui leur plaira.

Explication generale de cet Emblème.

ON ne doit pas s'attendre de voir icy une explication en détail, qui tire ab'olument le rideau de dessus cet enigme Philosophique, pour faire paroistre la verité à decouvert, si cela estoit, il n'y auroit qu'à jeter au feu tous les Ecrits des Philosophes; Les sages n'auroient plus d'avantage sur les ignérans; les uns & les autres seroient également habiles dans ce merveilleux art.

On se contentera donc de voir dans cette figure, comme dans un Miroir, l'abregé de toute la Philosophie secrete, qui est contenuë dans ce petit livre, où toutes les parties de cet emblème se trouvent expliquées aussi clairement, qu'il est permis de le faire.

Ceux qui sont initiés dans les mystères Philosophiques comprendront d'abord aisément le sens qui est caché sous cette figure; mais ceux qui n'ont pas ces lumieres, doivent considerer icy en general une mutuelle correspondance entre le Ciel & la terre, par le moyen du Soleil & de la Lune, qui sont comme les liens secrets de cette union Philosophique.

Ils verront dans la pratique de l'œuvre, deux ruisseaux paraboliques, qui se confondant secretelement ensemble, donnent naissance à la misterieuse pierre triangulaire, qui est le fondement de l'art.

Ils verront un feu secret & naturel, dont l'esprit penetrant la pierre, la sublime en vapeurs, qui se condense dans le vaisseau.

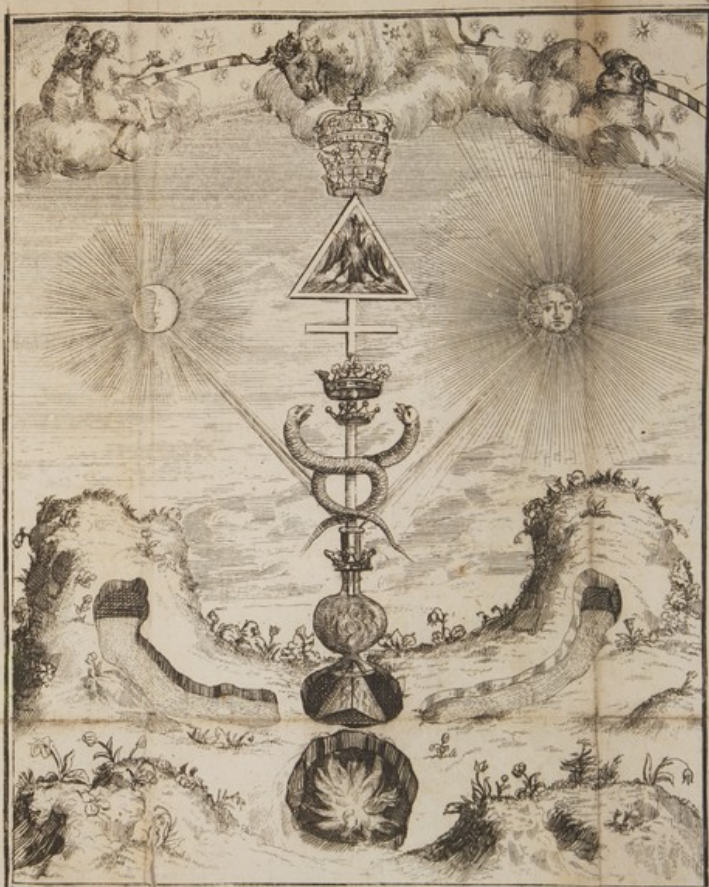
Ils verront quelle efficace la pierre sublimée reçoit du Soleil & de la Lune, qui en font le pere & la mere, dont elle herite d'abord la premiere couronne de perfection.

Ils verront dans la continuation de la pratique, que l'art donne à cette divine liqueur une double couronne de perfection par la conversion des Elemens, & par l'extraction & la depuration des principes, par où elle devient ce misterieux caducée de Mercure, qui opere de si surprenantes metamorphoses.

Ils verront que ce même Mercure, comme un Phenix qui prend une nouvelle naissance dans le feu, parvient par le Magistere à la dernière perfection de soufre fixe des Philosophes, qui lui donne un pouvoir souverain sur les trois genres de la nature, dont la triple couronne, sur laquelle est posé pour cet effet le Hieroglyphique du monde, est le plus essentiel caractère.

Ils verront enfin dans son lieu, ce que signifie la portion du Zodiaque, avec les trois signes qui y sont representez; de sorte que joignant toutes ces explications ensemble, il ne sera pas impossible d'en tirer l'intelligence entiere de toute la Philosophie secrete, & de la plus grande partie de la pratique, qui est deduite assés au long dans la lettre adressée aux vrais disciples de Hermes, qui est à la fin de cet ouvrage.

Cette figure avec son explication doit être inserée après la Preface.



De cavernis metallorum occulus est, qui Lapis est venerabilis. HERMES.

L'ANCIENNE GUERRE

D E S

CHEVALIERS,

Ou ENTRETIEN

De la PIERRE DES PHILOSOPHES
avec l'OR & le MERCURE,

Touchant la véritable matiere, dont ceux
qui sont sçavans dans les Secrets de la Na-
ture, peuvent faire la *Pierre Philosophale*,
suivant les règles d'une pratique convena-
ble, & par le secours de *Vulcain Lunati-*
que.

Composé originairement en Alleman par un très-
habile Philosophe, & traduit nouvellement
du Latin en François.

LA NOUVELLE GUERRE

DES

CHEVALIERS

OU ENTRETEN

DE LA FIERRE DES PHILOSOPHES
AVEC L'OR DE LE MERCURE

Tout d'abord la véritable manière, dont ceux
qui sont nés dans les sectes de la Na-
ture, peuvent faire la Pierre Philosophale,
suivant les règles d'une pratique convena-
ble, &c. par le secours de l'Alchimie Lavana-
ire.

Composé originalement en Allemand par un très-
habile Philosophe, & traduit nouvellement
du Latin en Français.

l'Ancienne Guerre des Chevaliers,
 Ou ENTRETIEN
 de la PIERRE DES PHILOSOPHES
 avec l'OR & le MERCURE.



Le sujet de cet entretien est une dispute que l'Or, & le Mercure eurent un jour, avec la Pierre des Philosophes. Voici de quelle maniere parle un véritable Philosophe, (qui est parvenu à la possession de ce grand secret.)

JE vous proteste devant Dieu, & sur le salut (éternel) de mon ame, avec un cœur sincere, touché de compassion pour ceux qui sont depuis longtems dans les grandes recherches ; & (je vous certifie) à vous tous qui chérissiez ce merveilleux art, que toute nôtre œuvre prend naissance (*) d'une seule chose, & qu'en 1. cette chose l'œuvre trouve sa perfection, sans qu'elle ait besoin de quoi que ce soit autre, que d'être (*) dissoute, & coagulée, ce qu'elle doit faire d'elle-même, 2. sans le secours d'aucune chose étrangere.

Lors qu'on met de la glace dans un vase

2 LE TRIOMPHE

- se placé sur le feu ; on voit que la cha-
3. leur la fait refondre en eau : [*] on doit
en user de la même maniere avec nôtre
pierre , qui n'a besoin que du secours de
l'Artiste , de l'operation de ses mains , &
4. de l'action du feu (*) naturel : car elle
ne se refondra jamais d'elle-même ;
quand elle demeureroit éternellement
sur la terre : c'est pourquoi nous devons
l'aider ; de telle maniere toutesfois , que
nous ne lui adjouûtons rien , qui lui soit
étranger , & contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le froment
dans les champs , & que c'est ensuite à
nous à le mettre en farine , la pétrir , &
en faire du pain ; & même nôtre art re-
quiert que nous fassions la même chose.

5. (*) Dieu nous a créé ce mineral ; afin
que nous le prenions tout seul , que nous
décomposions son corps grossier , & é-
pais ; que nous séparions , & prenions
pour nous ce qu'il renferme de bon dans
son interieur ; que nous rejettions ce
qu'il a de superflu ; & que d'un venin
(mortel,) nous apprenions à faire une Me-
decine souveraine.

Pour vous donner une plus parfaite in-
telligence de cet agréable entretien ; je
vous ferai le recit de la dispute qui s'éle-

va entre la Pierre des Philosophes, l'Or, & le Mercure; de sorte que ceux qui depuis longtemps s'appliquent à la recherche (de nostre art,) & qui sçavent de quelle maniere on doit traiter (*) les métaux, & les mineraux, pourront en estre assés éclairés, pour arriver droit au but qu'ils se proposent: il est cependant nécessaire, que nous nous appliquions à connoître (*) exterieurement, & interieurement l'essence, & les propriétés de toutes les choses qui sont sur la terre, & que nous pénétrions dans la profondeur des operations, dont la nature est capable.

6.

7.

R E C I T.

L'Or, & le Mercure allerent un jour à main armée, pour (combattre) & pour subjuguier la Pierre. L'Or animé de fureur commença à parler de cette sorte.

L'OR.

Comment as-tu la temerité de t'eslever au dessus de moy, & de mon frere Mercure, & de pretendre la preference sur nous; toy qui n'es qu'un (*) ver (bouffi) de venin? ignores-tu que je suis le plus precieux, le plus constant, & le premier de tous les métaux? (ne sçais tu pas)

8.

pas) que les Monarques, les Princes, & les Peuples font également confister toutes leurs richesses en moy, & en mon frere Mercure; & que tu es au contraire le (dangereux) ennemi des hommes, & des metaux; au lieu que les (plus habiles) medecins ne cessent de publier, & de vanter les vertus (singulieres) que je possede (*) pour donner (& pour conserver) la sante à tout le monde?

LA PIERRE.

A ces paroles (pleines d'emportement,) la pierre répondit, (sans s'émouvoir) mon cher Or, pourquoy ne te faches-tu pas plustost contre Dieu, & pourquoy ne lui demandes tu pas, pour quelles raisons, il n'a pas créé en toy, ce qui se trouve en moy?

L'OR.

C'est Dieu mesme qui m'a donné l'honneur, la reputation, & le brillant esclat, qui me rendent si estimable: c'est pour cette raison, que je suis si recherché d'un chacun. Une de mes plus grandes perfections est d'estre un metal inalterable dans le feu, & hors du feu; aussi tout le monde m'aime, & court après moy: 10. mais toy tu n'es qu'une (*) fugitive, & une trompeuse, qui abuse tous les hommes:

mes : cela se voit en ce que tu t'envoies,
& que tu t'eschapes des mains de ceux,
qui travaillent avec toy.

LA PIERRE.

Il est vray, mon cher Or, c'est Dieu qui
t'a donné l'honneur, la constance, & la
beauté, qui te rendent précieux : c'est
pourquoy tu es obligé de rendre des gra-
ces (eternelles à sa divine bonté) & ne pas
mépriser les autres, comme tu fais, car
je puis te dire que tu n'es pas cet Or, dont
les escrits des Philosophes font mention ;
(*) mais cet Or est caché dans mon sein. **11.**
Il est vray, je l'avoüe, je coule dans le
feu, (& je n'y demeure pas,) toutes fois tu
sçais fort bien que Dieu, & la nature
m'ont donné cette qualité, & que cela
doit estre ainsi ; dautant que ma fluidité
tourne à l'avantage de l'Artiste, qui sçait
(*) la maniere de l'extraire ; sçache ce- **12.**
pendant que mon ame demeure constam-
ment en moy, & qu'elle est plus stable,
& plus fixe, que tu n'es, tout or que tu
sois, & que ne sont tous tes freres, &
tous tes compagnons. Ni l'eau, ni le feu,
quel qu'il soit, ne peuvent la detruire,
ni la consumer ; quand ils agiroient sur
elle pendant autant de temps, que le mon-
de durera.

Ce n'est donc pas ma faute, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne sçavent pas comment il faut travailler avec moy, ny de quelle maniere je dois estre preparée. Ils me mêlent souvent avec des matieres estrangeres, qui me sont (entièrement) contraires. Ils m'ajoutent de l'eau, des poudres, & autres choses semblables, qui détruisent ma nature, & les propriétés qui me sont essentielles; aussi s'en trouve-t-il à peine un entre cent, 13. (*) qui travaille avec moy. Ils s'appliquent tous à chercher (la verité) de l'art dans toy, & dans ton frere Mercure: c'est pourquoy ils errent tous, & c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en font eux mesmes un (bel) exemple: car c'est inutilement qu'ils employent leur or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reste de tout cela, que l'extreme pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin reduits.

C'est toy Or, qui es la premiere cause (de ce malheur,) tu sçais fort bien que sans moy, il est impossible de faire aucun or, ni aucun argent, qui soient parfaits; & qu'il n'y a que moy seule, qui aye ce (merveilleux) avantage. Pourquoi souffres tu donc, que presque tout le monde entier fonde ses operations sur
 toy,

toy, & sur le Mercure? Si tu avois encore quelque reste d'honnêteté; tu empêcherois bien, que les hommes ne s'abandonnassent à une perte route certaine: mais comme (au lieu de cela) tu fais tout le contraire; je puis soutenir avec verité, que c'est toy seul, qui es un trompeur.

L'O R.

Je veux te convaincre par l'autorité des Philosophes, que la verité de l'art peut estre accomplie avec moy. Lis Hermés. Il parle ainsi: Le Soleil est son pere, (*) & la Lune sa mere; or je suis le 14. seul qu'on compare au soleil.

Aristote, Avicenne, Plin, Serapion, Hipocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroes, Geber, Raymond Lulle, Albert le Grand, Arnaud de Villeneuve, Thomas d'Acquin, & un grand nombre d'autres Philosophes, que je passe sous silence, pour n'estre pas long, escrivent tous clairement, & distinctement, que les metaux, & la Teinture (Phisique) ne sont composés que de Souffre, & de Mercure; (*) que ce Souffre doit estre 15. rouge, incombustible, resistant constamment au feu, & que le Mercure doit estre clair, & bien purifié. Ils parlent de cette sorte sans aucune reserve; ils me nom-

ment ouvertement par mon propre nom, & disent que dans l'or (c'est à dire dans moy) se trouve le souffre rouge, digest, fixe, & incombustible; ce qui est veritable, & tout evident; car il n'y a personne qui ne connoisse bien, que je suis un metal très constant (& inalterable) que je suis doué d'un souffre parfait, & entièrement fixe, sur lequel le feu n'a aucune puissance.

Le *Mercur*e fût du sentiment de l'Or; il approuva son discours; soutint que tout ce que son frere venoit de dire, estoit veritable, & que l'œuvre pouvoit se parfaire de la maniere que l'avoient escrit les Philosophes cy dessus alleguez. Il ajouta mesme, que chacun connoissoit (asles)

¶ 6. combien estoit grande (*) l'amitié (mutuele) qu'il y avoit entre l'or, & lui, preferablement à tous les autres metaux; qu'il n'y avoit personne, qui ne püst aisement en juger par le témoignage de ses propres yeux; que les orfevres, & autres semblables artisans sçavoient fort bien, que lors qu'ils vouloient dorer quelque ouvrage, ils ne pouvoient se passer du (mélange) de l'Or, & du *Mercur*e, & qu'ils en faisoient la conjonction en très-peu de temps, sans difficulté, &

avec

avec fort peu de travail : que ne devoit-on pas esperer de faire avec plus de temps, plus de travail, & plus d'application ?

LA PIERRE.

A ce discours la Pierre se prit à rire, & leur dit, en verité vous merités bien l'un & l'autre, qu'on se mocque de vous, & de vostre demonstration : mais c'est toy Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'estre bon à certaines choses. Peux tu bien te persuader que les anciens Philosophes ont escrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doit s'entendre à la maniere ordinaire ? & crois-tu qu'on doive simplement interpreter leurs paroles à la lettre ?

L'OR.

Je suis certain que les Philosophes, & les Artistes que je viens de citer, n'ont point escrit de mensonge. Ils sont tous de mesme sentiment, touchant la vertu que je possède. Il est bien vray, qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher dans des choses entierement esloignées, la puissance, & les propriétés, qui sont en moy. Ils ont travaillé sur certaines herbes ; sur les animaux ; sur le sang ; sur les urines ; sur les cheveux ; sur le

sperme ; & sur des choses de cette nature : ceux-là se sont sans doute écartés de la véritable voye, & ont quelques fois escrit des faussetés : mais il n'en est pas de mesme des maistres que j'ay nommés. Nous avons des preuves certaines qu'ils ont en effet possédé ce (grand) art ; c'est pourquoy nous devons ajouter foy à leurs escrits.

LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que (ces Philosophes) n'ayent eu une entière connoissance de l'art ; excepté toutes fois quelques uns de ceux que tu as allegués : car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont escrit, que sur ce qu'ils en ont ouï dire : mais lorsque (les véritables Philosophes) nomment simplement l'Or, & le Mercure, comme les principes de l'art ; ils ne se servent de ces termes, que pour en cacher la connoissance aux ignorans, & à ceux qui sont indignes (de cette science :) car ils sçavent fort bien que ces Esprits (vulgaires) ne s'attachent qu'aux noms des choses, aux receptes, & aux procedez, qu'ils trouvent escrits ; sans examiner s'il y a un (solide) fondement dans ce qu'ils mettent en pratique : mais les hommes sçavans,
&

& qui lisent (les bons livres) avec application, & exactitude, considerent toutes choses avec prudence; examinent le rapport, & la convenance qu'il y a entre une chose, & une autre; & par ce moyen ils pénètrent dans le fondement (de l'art;) de sorte que par le raisonnement, & par la meditation, ils découvrent (enfin) quelle est la matiere des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve aucun, qui ait voulu l'indiquer, ni la donner à connoître ouvertement, & par son propre nom.

Ils se declarent nettement là dessus; lors qu'ils disent qu'ils ne révèlent jamais moins (le secret) de leur art, que lors qu'ils parlent clairement, & selon la maniere ordinaire (de s'énoncer:) mais ils avoient) au contraire que (*) lors qu'ils ^{17.} se servent de similitudes, de figures, & de paraboles, c'est en verité dans ces endroits (de leurs escrits) qu'ils manifestent leur art: car (les Philosophes après avoir discoursu de l'Or & du Mercure, ne manquent pas de declarer ensuite, & d'asseurer, que leur or n'est pas le soleil (ou l'or) vulgaire, & que leur Mercure, n'est pas non plus le Mercure commun; en voicy la raison.

L'or est un métal parfait, lequel à cause de la perfection (que la nature lui a donnée) ne sçauroit estre poussé (par l'art) à un degré plus parfait; de sorte que de quelque maniere qu'on puisse travailler avec l'or; quelque artifice qu'on mette en usage; quand on extrairoit cent fois sa couleur (& sa teinture;) l'Artiste ne fera jamais plus d'or, & ne teindra jamais une plus grande quantité de métal, qu'il y avoit de couleur, & de teinture dans l'or, (dont elle aura esté extraite:) c'est pour cette raison, que les Philosophes disent, qu'on doit chercher la perfection (*) dans les choses imparfaites, & qu'on l'y trouvera. Tu peux lier dans le Rolaire ce que je te dis icy. Raymond Lulle, que tu m'as cité, est de ce mesme sentiment, (il assure) que ce qui doit estre rendu meilleur, ne doit pas estre parfait; parce que dans ce qui est parfait, il n'y a rien à changer, & qu'on détruiroit bien plustost sa nature; (que d'ajouter quelque chose à sa perfection)

L'OR.

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette maniere: toutesfois cela se peut appliquer à mon frere Mercure, qui est encore imparfait: mais si on
nous

nous joint tous deux ensemble, il recoit alors de moy la perfection (qui lui manque:) car il est du sexe feminin, & moy je suis du sexe masculin; ce qui fait dire aux Philosophes, que l'art est un tout-homogene. Tu vois un exemple de cela dans (la procreation) des hommes: car il ne peut naistre aucun enfant sans (l'accouplement) du mâle, & de la femelle; c'est à dire, sans la conjunction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pareil exemple dans les animaux, & dans tous les êtres vivants.

LA PIERRE.

Il est vray, ton frere Mercure est imparfait (*) & par consequent il n'est pas 19.
le Mercure des Sages: aussi quand vous seriez conjoint ensemble, & qu'on vous tiendrait ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années, pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre; il arrivera tousjours (la mesme chose, sçavoir) qu'aussi-tost que le Mercure sent l'action du feu, il se separe de toy, se sublime, s'envole, & te laisse seul en bas. Que si on vous dissout dans l'eau-forte; si on vous reduit en une feuille (masse;) si on vous resout, si on vous distille; & si on vous coagule; vous ne
pro-

produirés toutesfois jamais qu'une poudre, & un precipité rouge: que si on fait projection de cette poudre sur un metal imparfait, elle ne le teint point: mais on y trouve autant d'or, qu'on y en avoit mis au commencement, & ton frere Mercure te quitte, & s'enfuit.

Voilà quelles sont les experiences, que ceux qui s'attachent à la recherche de la Chimie, ont faites à leur grand dommage, pendant une longue suite d'années: voilà aussi (où aboutit) toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux: mais pour ce qui est du proverbe des Anciens, dont tu veux te prevaloir, que l'art est un tout (entièrement) homogène; qu'aucun enfant ne peut naître sans le mâle, & la femelle, & que tu te figures, que par là les Philosophes entendent parler de toy & de ton frere Mercure; je dois te dire (nettement) que cela est faux, & que mal à propos on l'entend de toy; encore qu'en ces mêmes endroits, les Philosophes parlent juste, & disent la vérité. Je te certifie, que c'est icy (*) la Pierre angulaire, qu'ils ont posée, & contre laquelle plusieurs milliers d'hommes ont bronché.

Peux tu bien t'imaginer qu'il en doit estre

estre de mesme (*) avec les metaux, qu'a-21.
vec les choses qui ont vie. Il t'arrive en
cecy ce qui arrive à tous les faux Artistes :
car lors que vous lisez (de semblables pas-
sages) dans les Philosophes, vous ne vous
attachés pas à les examiner davantage,
pour tâcher de découvrir si (de telles ex-
pressions) quadrent, & s'accordent, ou
non, avec ce qui a esté dit auparavant,
ou qui est dit dans la suite: cependant
(tu dois sçavoir,) que tout ce que les
Philosophes ont escrit de l'œuvre en ter-
mes figurez, se doit entendre de moy
seule, & non de quelque autre chose,
qui soit dans le monde; puis qu'il n'y a
que moy seule, qui puisse faire ce qu'ils
disent, & que (*) sans moy, il est im-22.
possible de faire aucun or, ni aucun ar-
gent, qui soient veritables.

L'OR

Bon Dieu ! n'as tu point de honte de
proferer un si grand mensonge ? & ne
crains tu pas de commettre un peché,
en te glorifiant jusques à un tel point,
que d'oser t'attribuer à toy seule, tout
ce que tant de sages, & de sçavans per-
sonnages ont escrit de cet art, depuis
tant de siecles; toy, qui n'es qu'une ma-
tiere crasse, impure, & venimeuse; &
tu

tu avoües, nonobstant cela, que cet art est un tout (parfaitement) homogène? tu dis de plus, que sans toy, on ne peut faire aucun or, ni aucun argent, qui soient véritables, comme étant une chose
 23.1e (*) universelle, (n'est ce pas là une contradiction manifeste;) d'autant que plusieurs sçavans personnages le font appliqués avec tant de soin, & d'exactitude aux (curieuses) recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voyes (ce sont *des procedez*) qu'on nomme des particuliers, desquels cependant on peut tirer une grande utilité.

LA PIERRE.

Mon cher Or, ne sois pas surpris de ce que je viens de te dire, & ne sois pas si imprudent que de m'imputer un mensonge, à moy qui (*) ay plus d'âge que toy: s'il m'arrivoit de me tromper en cela; tu devrois avec juste raison excu-
 24.1e ser mon (grand) âge; puis que tu n'ignores pas, qu'il faut porter respect à la vieillesse.

Pour te faire voir que j'ay dit la vérité; afin de deffendre mon honneur; je ne veux m'appuyer que (de l'autorité) des mêmes maîtres, que tu m'as citez, & que par consequent tu n'es pas en droit de

de recuser. (Voyons) particulièrement Hermès. Il parle ainſy. Il eſt vray, ſans menſonge, certain, & très-veritable, que ce qui eſt en bas, eſt ſemblable à ce qui eſt en haut; & ce qui eſt en haut, eſt ſemblable à ce qui eſt en bas: (*) 25.
c'eſt par ces choſes, qu'on peut faire les miracles d'une ſeule choſe.

Voicy comment parle Ariſtote, O que cette choſe eſt admirable, qui contient en elle meſme toutes les choſes dont nous avons beſoin. Elle ſe tue elle meſme; & enſuite elle reprend vie d'elle meſme; (*) elle ſ'épouſe elle meſme; 26.
elle ſ'engroſſe elle meſme; elle naiſt d'elle meſme; elle ſe reſout d'elle meſme dans ſon propre ſang; elle ſe coagule de nouveau avec luy, & prend une conſiſtence dure; elle ſe fait blanche; elle ſe fait rouge d'elle meſme; nous ne lui ajoutons rien de plus, & nous n'y changeons rien, ſi ce n'eſt que nous en ſeparons la *grosſiereté*, la terreſtreité.

Le Philoſophe Platon parle de moy en ces termes. C'eſt une ſeule unique choſe, d'une ſeule, & meſme eſpece en elle meſme; (*) elle a un corps, une ame, 27.
un eſprit, & les quatre elemens, ſur leſquels elle domine. Il ne lui manque rien;
elle

elle n'a pas besoin des autres corps ; car elle s'engendre elle mesme ; toutes choses font d'elle, par elle, & en elle.

- Je pourrois te produire icy plusieurs autres temoignages : mais comme cela n'est pas necessaire, je les passe sous silence, pour n'estre pas ennuyeuse : & comme tu viens de me parler de (*procedés*) particuliers ; je vay t'expliquer en quoy
28. ils different (de l'art.) (*) Quelques Artistes qui ont travaillé avec moy, ont poussé leurs travaux si loin, qu'ils sont venus à bout, de separer de moy mon esprit, qui contient ma teinture ; en sorte que le mêlant avec d'autres metaux, & minéraux, ils l'ont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus & de mes forces, aux metaux qui ont quelque affinité, & quelque amitié avec moy : cependant les Artistes qui ont réussi par cette voye, & qui ont trouvé seurement une partie (de l'art,) font veritablement en très-petit nombre : mais comme ils
29. n'ont pas connu (*) l'origine d'où viennent les teintures, il leur a esté impossible, de pousser leur travail plus loin ; & ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y eust une grande utilité dans leur procedé : mais si ces Artistes avoient

avoient porté leurs recherches au delà,
& qu'ils eussent bien examiné quelle est
la (*) femme, qui m'est propre; qu'ils
l'eussent cherchée; & qu'ils m'eussent
uni à elle; c'est alors que j'aurois pû tein-
dre mille fois (davantage:) mais (au lieu
de cela) ils ont entierement détruit ma
propre nature, en me mêlant avec des
choses étrangères; c'est pourquoy bien
qu'en faisant leur calcul, ils ayent trouvé
quelque avantage, fort mediocre toutes-
fois, en comparaison de la grande puissan-
ce qui est en moi: il est constant neanmoins
que (cette utilité) n'a procedé, & n'a eu son
origine, que de moy, & non de quoy que ce
soit autre (avec quoy j'aye pû estre mêlée.)

L'OR.

Tu n'as pas assés prouvé par ce que tu
viens de dire: car encore que les Philo-
sophes parlent d'une seule chose, qui
renferme en soy les quatre elemens; qui
a un corps, une ame, & un esprit; &
que par cette chose ils veulent faire en-
tendre la teinture (Phisique;) lors qu'elle
a esté poussée jusques à sa derniere (per-
fection,) qui est le but où ils tendent;
neanmoins cette chose doit dès son com-
mencement estre composée de moy, qui
suis l'or, & de mon frere, qui est le Mercu-

re, comme estant (tous deux) la semence masculine, & la semence feminine; ainsi qu'il a esté dit cy dessus: car après que nous avons esté suffisamment cuits, & transmués en teinture, nous sommes pour lors l'un & l'autre (ensemble) une seule chose, dont les Philosophes parlent.

LA PIERRE

- Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je t'ay desja dit cy devant, qu'il ne peut se faire une veritable union de vous deux; parce que vous n'estes pas un seul corps:
31. (*) mais deux corps ensemble; & par consequent vous estes contraires, à considerer le fondement de la nature: mais
32. moy j'ay un corps (*) imparfait, une ame constante, une teinture penetrante: j'ay de plus un Mercure clair, transparent, volatil, & mobile, & je puis operer toutes les (grandes) choses, dont vous vous glorifiez tous deux, sans toutesfois que vous puissiez les faire: parce que c'est moy qui porte dans mon sein l'Or Philosophique, & le Mercure des sages; c'est pourquoy les Philosophes (parlant de moy,) disent, nostre Pierre (*) est invisible, & il n'est pas possible, d'acquies la possession de nostre Mercure, autre-

tremement que par le moyen de (*) deux 34.
corps, dont l'un ne peut recevoir sans
l'autre, la perfection (qui lui est re-
quise.)

C'est pour cette raison qu'il n'y a que
moy seule, qui possède une semence
masculine, & feminine, & qui fois (en
mesme temps) un tout (entierement) ho-
mogene; aussy me nomme-t-on Herma-
phrodite. Richard Anglois rend témoi-
gnage de moy, disant la premiere matie-
re de nostre Pierre s'appelle rebis (*deux
fois chose*;) c'est à dire une chose qui a receu
de la nature une double propriété ocul-
te, qui luy fait donner le nom d'Herma-
phrodite; comme qui diroit une matiere,
dont il est difficile de pouvoir distinguer
le sexe, (& de découvrir) si elle est mâ-
le, ou si elle est femele, d'autant qu'elle
incline également des deux costez: c'est
pourquoy la medecine (universelle) se fait
d'une chose, qui est (*) l'eau, & l'esprit 35.
du corps.

C'est cela qui a fait dire, que cette me-
decine a trompé un grand nombre de fots,
à cause de la multitude des enigmes,
(tous lesuelles elle est envelopée:) ce-
pendant cet art ne requiert qu'une seule
chose, qui est connue d'un chacun, &

que plusieurs souhaitent; & le tout est une chose qui n'a pas sa pareille dans le
36. monde; (*) elle est vile toutesfois, & on peut l'avoir à peu de fraiz: il ne faut pas pour cela la mépriser: car elle fait, & parfait des choses admirables.

Le Philosophe Alain dit, vous qui travaillés à cet art, vous devés avoir une ferme, & constante application d'esprit à vostre travail, & ne pas commencer à essayer tantost une chose, & tantost une autre. L'art ne consiste pas dans la pluralité des especes: mais dans le corps, & dans l'esprit. O qu'il est veritable, que la medecine de nostre pierre est une chose, un vaisseau, une conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, & finit par une chose: bien que les Philosophes dans le dessein de cacher ce (grand art) décrivent plusieurs voyes; sçavoir une conjonction continuelle, une mixtion. une sublimation, une desiccation, & tout autant d'autres (voyes, & operations) qu'on peut en nommer de differents
37. noms: mais (*) la solution du corps ne se fait, que dans son propre sang.

Voicy comment parle Geber. Il y a un souffre dans la profondeur du Mercure, qui le cuit, & qui le digere dans les
vei-

veines des mines, pendant un très-long temps. Tu vois donc bien, mon cher or, que je t'ay amplement démontré, que ce souffre n'est qu'en moy seule; puis que je fais tout moy seule, sans ton secours, & sans celuy de tous tes freres & de tous tes compagnons. Je n'ay pas besoin de vous: mais vous avez tous besoin de moy; d'autant que je puis vous donner à tous la perfection, & vous elever au dessus de l'estat, où la nature vous a mis.

A ces dernieres paroles l'or se mit furieusement en colere, ne sçachant plus que répondre: il tint (cependant) conseil avec son frere Mercure, & ils convinrent ensemble, qu'ils s'assisteroient l'un l'autre, (esperants) qu'estant deux contre nostre pierre, qui n'est qu'une & seule, ils la surmonteroient facilement; de sorte qu'après n'avoir pû la vaincre par la dispute, ils prirent resolution de la mettre à mort par l'espée. Dans ce dessein ils joignirent leurs forces, afin de les augmenter par l'union de leur double puissance.

Le combat se donna. Nostre pierre debloya ses forces, & sa valeur: les combattit tous deux; (*) les surmonta; 38.
C 3 les

les diffipa ; & les engloutit l'un & l'autre ; en forte qu'il ne resta aucun vestige , qui pust faire connoistre ce qu'ils estoient devenus.

Ainsi, chers amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connoistre la verité, & vous éclairer l'esprit autant qu'il est nécessaire, pour comprendre le fondement du plus grand, & du plus précieux de tous les trefors, qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ny mis au jour.

Vous n'avez donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu, qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un joyau, qui est d'un prix inestimable. Eguisés après cela la pointe de vos Esprits ; Lifés les escrits des sages avec prudence ; travaillés avec diligence, (& exactitude ;) n'agissés pas avec précipitation dans un œuvre si précieux.

39. (*) Il a son temps ordonné par la nature ; tout de mesme que les fruits, qui sont sur les arbres, & les grappes de raisins que la vigne porte. Ayés la droiture dans le cœur, & proposés vous (dans vostre travail) une fin honneste ; autrement Dieu
40. ne vous accordera rien : (*) car il ne
com-

communique un (si grand) don, qu'à ceux qui veulent en faire un bon usage; & il en prive ceux, qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal. Je prie Dieu qu'il vous donne sa (saincte) benediction. Ainsi soit-il.

F I N.

HERMITAGE

Le 15 Mars 1844
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un rapport sur les travaux effectués
pendant l'année 1843.

FIN

ENTRETIEN
D' E U D O X E
& de PYROPHILE
SUR
L'ANCIENNE GUERRE
DES CHEVALIERS.

ENTRÉE
D'EUDOXE
3^{de} PYROPHILE
SUR
L'ANCIENNE GUERRE
DES CHEVALIERS

ENTRETIEN

D'EUDOXE & de PYROPHILE

Sur

L' Ancienne Guerre des Chevaliers.

PYROPHILE.

O Moment heureux, qui fait que je vous rencontre en ce lieu ! il y a longtemps que je souhaite avec le plus grand empressement du monde, de pouvoir vous entretenir du progrès que j'ay fait dans la Philosophie, par la lecture des Auteurs, que vous m'avez conseillé de lire, pour m'instruire du fondement de cette divine science, qui porte par excellence le nom de Philosophie.

EUDOXE.

Je n'ay pas moins de joye de vous revoir, & j'en auray beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de vostre application à l'estude de nostre sacrée science.

PYROPHILE.

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sçay, & de ce que j'espere encore pénétrer dans les mysteres Philosophiques ;

ques ; si vous voulés bien continuer à me prêter le secours de vos lumieres. C'est vous qui m'avez inspiré le courage, qui m'estoit necessaire, pour entreprendre une estude, dont les difficultés paroissent impénétrables dès l'entrée, & capables de rebuter à tous momens, les esprits les plus ardents à la recherche des verités les plus cachées : mais graces à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé à poursuivre mon entreprise.

EUDOXE.

Je suis ravi de ne m'estre pas trompé au jugement que j'ay fait du caractère de vostre esprit ; vous l'avés de la trempe qu'il faut l'avoir, pour acquérir des connoissances, qui passent la portée des genies ordinaires, & pour ne pas molir contre tant de difficultés, qui rendent presqu'inaccessible le sanctuaire de nostre Philosophie : je louë extremement la force avec laquelle je sçay que vous avés combattu les discours ordinaires de certains Esprits, qui croient qu'il y va de leur honneur, de traiter de rêverie tout ce qu'ils ne connoissent pas ; parce qu'ils ne veulent pas, qu'il soit dit, que d'autres puissent découvrir des verités, dont eux n'ont aucune intelligence.

PYRO-

PYROPHILE.

Je n'ay jamais crû devoir faire beaucoup d'attention aux raisonnemens des personnes, qui veulent decider des choses, qu'ils ne connoissent pas : mais je vous avouë, que si quelque chose eust esté capable de me détourner d'une science, pour laquelle j'ay tousjours eu une forte inclination naturelle, ç'auroit esté une espece de honte, que l'ignorance a attaché à la recherche de cette Philosophie ; il est facheux en effet d'estre obligé de cacher l'application qu'on y donne ; à moins que de vouloir passer dans l'esprit de la plupart du monde, pour un homme, qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimeres : mais comme la verité, en quelque endroit qu'elle se trouve, a pour moy des charmes souverains ; rien n'a pû me détourner de cet estude. J'ay leu les escrits d'un grand nombre de Philosophes, aussi considerables pour leur sçavoir, que pour leur probité ; & comme je n'ay jamais pû mettre dans mon esprit, que tant de grands personnages fussent autant d'imposteurs publics ; j'ay voulu examiner leurs principes avec beaucoup d'application, & j'ay esté convaincu des verités qu'ils avancent ; bien
que

que je ne les comprenne pas encore toutes.

EUDOXE.

Je vous sçay fort bon gré de la justice que vous rendés aux maîtres de nostre art : mais dites moy, je vous prie, quels Philosophes vous avés particulièrement lûs, & qui sont ceux qui vous ont le plus satisfait ? Je m'estois contenté de vous en recommander quelques-uns.

PYROPHILE.

Pour répondre à vostre demande, j'aurois un grand Catalogue à vous faire ; il y a plusieurs années que je n'ay cessé de lire divers Philosophes. J'ay esté chercher la science dans sa source. J'ay leu la table d'emeraude, les sept chapitres d'Hermes, & leurs Commentaires. J'ay leu Geber, la Tourbe, le Rosaire, le Theatre, la Bibliotheque, & le Cabinet Chimique, & particulièrement Artorius, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Trevisan, Flamel, Zacchaire, & plusieurs autres anciens, & modernes, que je ne nomme pas ; entre autres Basile Valentin, le Cosmopolite, & Philalethe.

Je vous assure que je me suis terriblement rompu la teste, pour tâcher de trou-

ver

ver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'acorder, bien qu'ils se servent d'expressions si différentes, qu'elles paroissent mesme fort souvent opposées. Les uns parlent de la matiere en termes abstraits, les autres, en termes composés: les uns n'expriment que certaines qualités de cette matiere; les autres, s'attachent à des propriétés toutes différentes: les uns la considerent dans un estat purement naturel, les autres en parlent dans l'estat de quelques unes des perfections qu'elle recoit de l'art; tout cela jette dans un tel labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas estonnant, que la plupart de ceux qui lisent les Philosophes, forment presque tous des conclusions différentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une fois les principaux Autheurs, que vous m'avés conseillés; je les ay relus autant de fois, que j'ay crû en tirer de nouvelles lumieres, soit touchant la veritable matiere; soit touchant ses diverses preparations, dont dépend tout le succez de l'œuvre. J'ay fait des Extraits de tous les meilleurs livres. J'ay medité là dessus nuit, & jour; jusques à ce que j'ay crû connoistre la matiere, & ses preparations
dif-

differentes , qui ne sont proprement qu'une mesme operation continuée. Mais je vous avouë qu'après un si penible travail , j'ay pris un singulier plaisir , à lire l'ancienne querelle de la Pierre des Philosophes avec l'Or , & le Mercure , la netteté , la simplicité , & la solidité de cet escrit , m'ont charmé ; & comme c'est une verité constante , que qui entend parfaitement un veritable Philosophe , les entend asseurement tous , permettés moy , s'il vous plait , que je vous fasse quelques questions sur celuy-cy , & ayés la bonté de me répondre , avec la mesme sincerité , dont vous avés tousjours usé à mon égard. Je suis asseuré qu'après cela , je seray autant instruit , qu'il est besoin de l'estre , pour mettre la main à l'œuvre , & pour arriver heureusement à la possession du plus grand de tous les biens temporels , dont Dieu puisse recompenser ceux qui travaillent dans son amour , & dans sa crainte.

EUDOXE.

Je suis prest à satisfaire à vos demandes , & je seray tres-aïse , que vous touchiés le point essentiel , dans la resolution où je suis de ne vous rien cacher , de ce qui peut servir , pour l'instruction ,
dont

dont vous croyés avoir besoin : mais je crois qu'il est à propos, que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribueront beaucoup à éclaircir quelques endroits importants de l'escrit dont vous me parlez.

Remarqués donc que le terme de Pierre est pris en plusieurs sens differents, & particulièrement par rapport aux trois differents estats de l'œuvre; ce qui fait lire à Geber, qu'il y a trois Pierres, qui ont les trois medecines, répondant aux trois degres de perfection de l'œuvre : de sorte que la Pierre du premier ordre, est la matiere des Philosophes, parfaitement purifiée, & reduite en pure substance Mercuriele; la Pierre du second ordre est la mesme matiere cuite, digerée, & fixée en soufre incombustible; la Pierre du troisieme ordre est cette même matiere fermentée, multipliée & poussée à la dernière perfection de teinture fixe, permanente, & tingente : & ces trois Pierres sont les trois medecines des trois genres.

Remarqués de plus qu'il y a une grande difference entre la pierre des Philosophes, & la pierre philosophale. La premiere est le sujet de la Philosophie consideré dans l'estat de sa premiere preparation,

tion, dans lequel elle est veritablement Pierre, puis qu'elle est solide, dure, pesante, cassante, friable; elle est un corps (dit Philalethe,) puis qu'elle coule dans le feu, comme un metal; elle est cependant esprit, puis qu'elle est toute volatile; elle est le composé, & la Pierre qui contient l'humidité, qui court dans le feu (dit Arnaud de Villeneuve dans sa lettre au Roy de Naples.) C'est dans cet estat qu'elle est une substance moyenne entre le metal & le Mercure, comme dit l'Abbé Sinesius; c'est enfin, dans ce mesme estat que Geber la considere, quand il dit en deux endroits de sa Somme, *prends nostre Pierre; c'est à dire* (dit-il) *la matiere de nostre Pierre*, tout de mesme que s'il disoit, prends la pierre des Philosophes, qui est la matiere de la pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale est donc la mesme Pierre des Philosophes; lors que par le Magistere secret, elle est parvenue à la perfection de medecine du troisieme ordre, transmuant tous les metaux imparfaits en pur Soleil, ou Lune, selon la nature du ferment, qui lui a esté adjouté. Ces distinctions vous serviront beaucoup pour developper le sens embarrassé de ces escritures Philosophiques, & pour éclaircir

sur plusieurs endroits de l'Autheur, sur lequel vous avez des questions a me faire.

PYROPHILE.

Je reconnois desja l'utilité de ces remarques, & j'y trouve l'explication de quelques uns de mes doutes: mais avant que de passer outre, dites moy je vous prie si l'Autheur de l'escrit, dont je vous parle, merite l'approbation, que plusieurs Scayans lui ont donnée, & s'il contient tout le secret de l'œuvre?

EUDOXE.

Vous nê devés pas douter que cet escrit ne soit parti de la main d'un véritable Adepte, & qu'il ne merite par consequent l'estime, & l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet autheur est de desabuser un nombre presque infini d'artistes, qui trompés par le sens litteral des escritures, s'attachent opiniâtrément à vouloir faire le Magistere, par la conjunction de l'Or avec le Mercure diversément préparé; & pour les convaincre absolument, il soutient avec les plus anciens, & les plus recommandables Philosophes, que *l'œuvre n'est fait que d'une seule chose, d'une* I, *seule & mesme espee.*

PYROPHILE.

C'est justement là le premier des endroits qui m'ont causé quelque scrupule ; car il me semble qu'on peut douter avec raison, qu'on doive chercher la perfection dans une seule & mesme substance, & que sans y rien ajouter, on puisse en faire toutes choses. Les Philosophes disent au contraire, que non seulement il faut ôter les superfluités de la matiere ; mais encore qu'il faut y ajouter ce qui luy manque.

EUDOXE.

Il est bien facile de vous delivrer de ce doute par cette comparaison ; tout de mesme que les suc's extraits de plusieurs herbes, depurées de leur marc, & incorporées ensemble, ne font qu'une confection d'une seule, & mesme espece ; ainsi les Philosophes appellent avec raison leur matiere preparée, une seule & mesme chose ; bien qu'on n'ignore pas, que c'est un composé naturel de quelques substances d'une mesme racine, & d'une mesme espece, qui font un tout complet, & homogène ; en ce sens les Philosophes sont tous d'accord ; bien que les uns disent, que leur matiere est composée de deux choses, & les autres de trois, que

que les uns escrivent qu'elle est de quatre, & mesme de cinq, & les autres enfin qu'elle est une seule chose. Ils ont tous également raison, puisque plusieurs choses d'une mesme espece naturellement, & intimement unies, ainsi que plusieurs eaux distillées d'herbes, & mêlées ensemble, ne constituent en effet qu'une seule & mesme chose, ce qui se voit dans nostre art, avec d'autant plus de fondement, que les substances qui entrent dans le composé Philosophique, different beaucoup moins entre elles, que l'eau d'oseille ne differe de l'eau de laitue.

PYROPHILE.

Je n'ay rien à repliquer à ce que vous venez de me dire. J'en comprends fort bien le sens: mais il me reste une doute, sur ce que je connois plusieurs personnes, qui sont versées dans la lecture des meilleurs Philosophes, & qui neanmoins suivent une methode toute contraire au premier fondement, que nostre Auteur pose; sçavoir que *la matiere Philosophique n'a besoin de quoy que ce soit autre, 2. de d'estre dissoute, & coagulée.* Car ces personnes commencent leurs operations par la coagulation; il faut donc qu'ils

travaillent sur une matiere liquide, au lieu d'une Pierre; dites moy, je vous prie, si cette voye est celle de la verité.

EUDOXE.

Vostre remarque est fort judicieuse. La plus grande partie des vrayes Philosophes est du mesme sentiment que celui-cy. La matiere n'a besoin que d'estre dissoute, & ensuite coagulée; la mixtion, la conjunction, la fixation, la coagulation, & autres semblables operations se font presque d'elles mesmes: mais la solution est le grand secret de l'art. C'est ce point essentiel, que les Philosophes ne révèlent pas. Toutes les operations du premier œuvre, ou de la premiere medecine, ne sont, à proprement parler, qu'une solution continuelle; de sorte que calcination, extraction, sublimation, & distillation ne sont qu'une véritable solution de la matiere. Geber n'a fait comprendre la necessité de la sublimation, que parce qu'elle ne purifie pas seulement la matiere de ses parties grossieres, & adustibles; mais encore parce qu'elle la dispose à la solution, d'où résulte l'humidité Mercurielle, qui est la clef de l'œuvre.

PYROPHILE.

Me voilà extrêmement fortifié contre ces pretendus Philosophes, qui sont d'un sentiment contraire à cet Auteur; & je ne sçay comment ils peuvent s'imaginer, que leur opinion quadre fort juste avec les meilleurs Auteurs.

EUDOXE.

Celuy-cy tout seul suffit pour leur faire voir leur erreur; il s'explique par une comparaison tres juste de la glace, qui se fond à la moindre chaleur; pour nous faire connoître, *que la principale des operations est de procurer la solution d'une* 3.
matiere dure, & seiche, aprochant de la nature de la Pierre, laquelle toutesfois par l'action du feu naturel doit se resoudre en eau seiche, aussi facilement, que la glace se fond à la moindre chaleur.

PYROPHILE.

Je vous ferois extrêmement obligé, si vous vouliez me dire ce que c'est que *le feu naturel*. Je comprends fort bien que 4.
cet agent est la principale clef de l'art. Plusieurs Philosophes en ont exprimé la nature par des paraboles tres-obscurës: mais je vous avouë, que je n'ay encore pû comprendre ce mystere.

EUDOXE.

En effet c'est le grand mystere de l'art, puisque tous les autres mysteres de cette sublime Philosophie dependent de l'intelligence de celui-cy. Que je serois satisfait, s'il m'estoit permis de vous expliquer ce secret sans equivoque; mais je ne puis faire ce qu'aucun Philosophe n'a crû estre en son pouvoir. Tout ce que vous pouvés raisonnablement attendre de moy, c'est de vous dire, que le feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un feu en puissance, qui ne brule pas les mains; mais qui fait paroistre son efficace pour peu qu'il soit excité par le feu extérieur. C'est donc un feu véritablement secret, que cet Auteur nomme *Vulcain Lunatique* dans le titre de son écrit. Artephius en a fait une plus ample description, qu'aucun autre Philosophe. Pontanus l'a copié, & a fait voir qu'il avoit erré deux cens fois; parce qu'il ne connoissoit pas ce feu, avant qu'il eust leu, & compris Artephius: ce feu mystérieux est naturel, parce qu'il est d'une mesme nature que la matiere Philosophique; l'artiste neanmoins prepare l'un & l'autre.

PYROPHILE

Ce que vous venez de me dire, augmente plus ma curiosité, qu'il ne la satisfait. Ne condamnez pas les instantes prieres que je vous fais, de vouloir m'éclaircir davantage sur un point, si important, qu'à moins que d'en avoir la connoissance, c'est en vain qu'on pretend travailler; on se trouve arreté tout court d'abord après le premier pas, qu'on a fait dans la pratique de l'œuvre.

EUDOXE

Les sages n'ont pas esté moins reservez touchant leur feu que touchant leur matiere; de sorte qu'il n'est pas en mon pouvoir de rien ajouter à ce que je viens de vous en dire. Je vous renvoye donc à Artephius, & à Pontanus. Considérez seulement avec application, que ce feu naturel est néanmoins une artificieuse invention de l'artiste; qu'il est propre à calciner, dissoudre, & sublimer la pierre des Philosophes; & qu'il n'y a que cette seule sorte de feu au monde, capable de produire un pareil effet. Considérez que ce feu est de la nature de la chaux, & qu'il n'est en aucune maniere estranger à l'égard du sujet de la Philosophie. Considérez enfin par quels moyens Geber

enseigne de faire les sublimations requi-
ses à cet art : pour moy je ne puis faire
davantage, que de faire pour vous le
mesme souhait, qu'a fait un autre Phi-
losophe : *Sydera Veneris, & corniculata
Diana tibi propitia sunt.*

PYROPHILE.

J'aurois bien voulu, que vous m'euf-
siés parlé plus intelligiblement : mais puis
qu'il y a de certaines bornes, que les
Philosophes ne peuvent passer, je me
contente de ce que vous venés de me
faire remarquer ; je reliray Artephius avec
plus d'application, que je n'ay encore
fait ; & je me souviendray fort bien que
vous m'avez dit que le feu secret des sages
est un feu, que l'artiste prepare selon
l'art, ou du moins, qu'il peut faire pre-
parer par ceux qui ont une parfaite con-
noissance de la Chimie ; que ce feu n'est
pas actuellement chaud ; mais qu'il est
un esprit ignée introduit dans un sujet
d'une melme nature que la pierre, &
qu'estant mediocrement excité par le
feu extérieur, il la calcine, la dissout, la
sublime, & la resout en eau seiche, ainsi
que le dit le Cosmopolite.

EUDOXE.

Vous comprenés fort bien ce que je
viens

viens de vous dire; j'en juge par le commentaire, que vous y adjoutez. Scachez seulement que de cette premiere solution, calcination, ou sublimation, qui sont icy une mesme chose, il en resulte la separation des parties terrestres, & adustibles de la Pierre; sur tout si vous suivez le conseil de Geber touchant le regime du feu, de la maniere qu'il l'enseigne, lors qu'il traite de la sublimation des Corps, & du Mercure. Vous devés tenir pour une verité constante, qu'il n'y a que ce seul moyen au monde, pour extraire de la pierre son humidité onctueuse, qui contient inseparablement le soufre, & le Mercure des Sages.

PYROPHILE.

Me voilà entierement satisfait sur le principal point du premier œuvre; faites moy la grace de me dire si la comparaison, que nostre Autheur fait *du froment avec la Pierre des Philosophes*, à l'égard de leur *preparation necessaire*, pour faire du pain avec l'un, & la medecine universelle avec l'autre, vous paroist une comparaison bien juste.

EUDOXE.

Elle est autant juste, qu'on puisse en faire, si on considere la pierre en l'estat, où

où l'artiste commence de la mettre, pour pouvoir estre legitimement appelée le sujet, & le composé Philosophique; car tout de mesme que nous ne nous nourrissons pas de bled, tel que la nature le produit; mais que nous sommes obligés de le reduire en farine, d'en separer le son, de la pétrir avec de l'eau, pour en former le pain, qui doit estre cuit dans un four, pour estre un aliment convenable; de mesme nous prenons la pierre; nous la triturons; nous en separons par le feu secret, ce qu'elle a de terrestre; nous la sublimons; nous la dissolvons avec l'eau de la mer des Sages; nous cuissons cette simple confection, pour en faire une medecine souveraine.

PYROPHILE.

Permettés moy de vous dire qu'il me paroist quelque difference dans cette comparaison. L'auteur dit qu'il faut prendre ce mineral tout seul, pour faire cette grande medecine, & cependant avec du bled tout seul nous ne sçaurions faire du pain; il y faut adjouër de l'eau, & mesme du levain.

EUDOXE.

Vous avez des-ja la réponse à cette objection; en ce que ce Philosophe,

phe, comme tous les autres, ne deffend pas absolument de rien ajouter; mais bien de rien ajouter, qui soit estranger, & contraire. L'eau qu'on ajoute à la farine, ainsi que le levain, ne font rien d'estranger ny de contraire à la farine; le grain dont elle est faite a esté nourri d'eau dans la terre; & partant elle est d'une nature analogue avec la farine: de mesme que l'eau de la mer des Philosophes est de la mesme nature que nostre pierre; dautant que tout ce qui est compris sous le genre mineral, & metallique, a esté formé & nourri de cette mesme eau dans les entrailles de la terre, où elle pénètre avec les influences des astres. Vous voyés evidemment par ce que je viens de dire, que les Philosophes ne se contredisent point, lorsqu'ils disent que leur matiere est une seule & mesme substance, & lors qu'ils en parlent comme d'un composé de plusieurs substances d'une seule, & mesme espece.

PYROPHILE.

Je ne crois pas qu'il y ait personne qui ne doive estre convaincu par des raisons aussi solides, que celles que vous venez d'alleguer. Mais dites moy, s'il
vous

vous plait, si je me trompe dans la consequence que je tire de cet endroit de 6. nostre auteur, où il dit, que *ceux qui savent de quelle maniere on doit traiter les metaux, & les mineraux, pourront arriver droit au but qu'ils se proposent.* Si cela est ainsi, il est evident qu'on ne doit chercher la matiere, & le sujet de l'art, que dans la famille des metaux, & des mineraux, & que tous ceux qui travaillent sur d'autres sujets, sont dans la voye de l'erreur.

EUDOXE.

Je vous réponds que vostre consequence est fort bien tirée; ce Philosophe n'est pas le seul, qui parle de cette sorte; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des anciens, & des modernes. Geber qui a sçeu parfaitement le Magistere, & qui n'a usé d'aucune allegorie, ne traite dans toute sa somme, que des metaux, & des mineraux; des corps & des esprits, & de la maniere de les bien preparer, pour en faire l'œuvre mais comme la matiere Philosophique est en partie corps, & en partie esprit; qu'en un sens elle est terrestre, & qu'en l'autre elle est toute celeste; & que certains auteurs la considerent en un sens,

sens, & les autres en traittent en un autre; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'artistes, qui sous le nom d'Universalistes, rejettent toute matiere qui a reçu une détermination de la nature; parce qu'ils ne sçavent pas détruire la matiere particuliere, pour en separer le grain & le germe, qui est la pure substance universelle, que la matiere particuliere renferme dans son sein, & à laquelle l'artiste sage & éclairé sçait rendre absolument toute l'universalité qui luy est nécessaire, par la conjonction naturelle qu'il fait de ce germe avec la matiere universalissime, de laquelle il a tiré son origine. Ne vous effrayés pas à ces expressions singulieres; nostre art est Cabalistique. Vous comprendrés aisément ces misteres, avant que vous soyés arrivé à la fin des questions, que vous avés dessein de me faire, sur l'auteur que vous examinez.

PYROPHILE.

Si vous ne me donniés cette esperance, je vous proteste, que ces misterieuses obscurités seroient capables de me rebuter, & de me faire desesperer d'un bon succez: mais je prends une entière confiance en ce que vous me dites, & je

& je comprends fort bien, que les métaux du vulgaire ne sont pas les métaux des Philosophes; puisque je vois évidemment, que pour estre tels, il faut qu'ils soient détruits, & qu'ils cessent d'estre métaux; & que le sage n'a besoin que de cette humidité visqueuse, qui est leur matiere premiere, de laquelle les Philosophes font leurs métaux vivants, par un artifice, qui est aussi secret, qu'il est fondé sur les principes de la nature; n'est-ce pas là vostre pensée?

EUDOXE.

Si vous sçavés aussi bien les loix de la pratique de l'œuvre, comme vous me paroissés en comprendre la theorie; vous n'avez pas besoin de mes éclaircissements.

PYROPHILE.

Je vous demande pardon. Je suis bien esloigné d'estre aussi avancé, que vous vous l'imaginés; ce que vous croyés estre un effet d'une parfaite connoissance de l'art, n'est qu'une facilité d'expression, qui ne vient que de la lecture des Auteurs, dont j'ay la memoire remplie. Je suis au contraire tout prest à desesperer, de posséder jamais de si hautes connoissances, lorsque je vois que

sublime Philosophie, par la pénétration de leur esprit, & par la force de leurs raisonnemens : mais depuis que cette science a esté écrite, & que la connoissance generale, dont je viens de donner une idée, se trouve dans les bons livres; la lecture, & la meditation, le bon sens & une suffisante pratique de la Chimie, peuvent donner, presque, toutes les lumieres necessaires, pour acquerir la connoissance de cette supreme Philosophie; si vous y ajoutez la droiture du cœur, & de l'intention, qui attirent la benediction du Ciel sur les operations du sage, sans quoy il est impossible de reüssir.

PYROPHILE.

Vous me donnés une joye tres-sensible. J'ay beaucoup leu; j'ay medité encore davantage; je me suis exercé dans la pratique de la Chimie; j'ay verifié le dire d'Artephius, qui assure *que celui-là ne connoit pas la composition des metaux, qui ignore comment il les faut detruire*, & sans cette destruction, il est impossible d'extraire l'humidité metallique, qui est la veritable clef de l'art; de sorte que je puis m'asseurer d'avoir acquis la plus grande partie des qualités, qui, selon vous, sont requises en celuy qui aspire à ces
grand

grandes connoissances; j'ay de plus un avantage bien particulier, c'est la bonté que vous avez, de vouloir bien me faire part de vos lumieres, en éclaircissant mes doutes; permettés moy donc de continuer, & de vous demander, sur quel fondement l'or fait un si grand outrage à la Pierre des Philosophes, l'appelant un 8. vers venimeux, & la traitant d'ennemie des hommes, & des metaux?

EUDOXE.

Ces expressions ne doivent pas vous paroistre étranges. Les Philosophes mesmes appellent leur pierre *Dragon*, & *Serpent*, qui infecte toutes choses par son venin. Sa substance, en effet, & sa vapeur sont un poison, que le Philosophe doit savoir changer en Theriaque, par la preparation, & par la cuisson. La pierre de plus est l'ennemie des metaux, puisqu'elle les detruit, & les devore. Le Cosmopolite dit qu'il y a un metal, & un acier, qui est comme l'eau des metaux, qui a le pouvoir de consumer les metaux, qu'il n'y a que l'humide radical du soleil & de la lune, qui puissent lui resister. Prenez garde cependant, de ne pas confondre icy la Pierre des Philosophes, avec la Pierre Philosophale; parce que si la premiere comme

un veritable dragon, detruit, & devore les metaux imparfaits; la seconde comme une souveraine medecine, le transmuë en metaux parfaits, & rend les parfaits plus que parfaits, & propres à parfaire les imparfaits.

PYROPHILE.

Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les connoissances que j'ay acquises par la lecture, par la meditation, & par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumieres, à l'esclat desquelles, je sens dissiper les tenebres, sous lesquelles les plus importantes verités Philosophiques m'ont paru voilées jusques à present. Aussi je conclus par les termes de nostre Auteur qu'il faut que les plus grands Medecins se
9. trompent, en croyant *que la medecine universelle est dans l'or vulgaire*. Faites moy la grace de me dire ce que vous en pensés.

EUDOXE.

Il n'y a point de doute que l'or possede de grandes vertus, pour la conservation de la santé, & pour la guerison des plus dangereuses maladies. Le cuivre, l'estain, le plomb, & le fer sont tous les jours utilement employés par les medecins; de mesme que l'argent; parce que leur solution, ou decomposition,

tion, qui manifeste leurs propriétés, est plus facile, que ne l'est celle de l'or; c'est pourquoy plus les preparations que les Artistes ordinaires en font, ont de rapport aux principes, & à la pratique de nostre art; plus elles font paroître les merveilles de la vertu de l'or; mais je vous dis en verité, que sans la connoissance de nostre magistere, qui seul enseigne la destruction essentielle de l'or, il est impossible d'en faire la medecine universelle; mais le sage peut la faire beaucoup plus aisement avec l'or des Philosophes, qu'avec l'or vulgaire: aussi voyés vous que cet Auteur fait répondre à l'or par la pierre, *qu'il doit bien plustost se facher contre Dieu de ce qu'il ne lui a pas donné les avantages, dont il a bien voulu la doter elle seule.*

PYROPHILE.

A cette premiere injure que l'Or fait à la Pierre, il en ajoute une seconde, *l'appellant fugitive, & trompeuse, qui abuse tous ceux qui fondent en elle quelque esperance.* Apprenés moy, je vous prie, comment on doit soutenir l'innocence de la pierre, & la justifier d'une calomnie de cette nature. 10.

EUDOXE.

Souvenés vous des remarques que je

vous ay desja fait faire, touchant les trois estats differens de la pierre; & vous connoistrés comme moy, qu'il faut qu'elle soit dans son commencement toute volatile, & par consequent fugitive, pour estre depurée de toutes sortes de terrestreités, & reduite de l'imperfection à la perfection que le magistere lui donne dans ses autres estats; c'est pourquoy l'injure que l'or pretend lui faire, tourne à sa louange; dautant que si elle n'estoit volatile, & fugitive dans son commencement, il seroit impossible de lui donner à la fin la perfection, & la fixité qui lui sont necessaires; de sorte que si elle trompe quelqu'un, elle ne trompe que les ignorans: mais elle est tousjours fidele aux enfans de la science.

PYROPHILE.

Ce que vous me dites est une verité constante: j'avois appris de Geber qu'il n'y avoit que les esprits, c'est à dire, *les substances volatiles, capables de pénétrer les corps, de s'unir à eux, de les changer, de les teindre, & de les perfectionner; lors que ces esprits ont esté depouillés de leurs parties grossieres, & de leur humidité adustible.* Me voilà pleinement satisfait sur ce point: mais comme je vois que la pierre a un

extreme mépris pour l'or, & qu'elle se glorifie de contenir dans son sein un or infiniment plus précieux; faites moy la grace de me dire, de combien de sortes d'or les Philosophes reconnoissent. II.

EUDOXE.

Pour ne vous laisser rien à desirer touchant la theorie & la pratique de nostre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes y il a trois sortes d'or.

Le premier est un or astral, dont le centre est dans le soleil, qui par ses rayons le communique en mesme temps que sa lumiere, à tous les astres, qui lui sont inferieurs. C'est une substanceignée, & une continuelle émanation de corpuscules solaires, qui par le mouvement du soleil, & des astres, estant dans un perpetuel flux & reflux, remplissent tout l'univers; tout en est penetré dans l'étendue des cieux, sur la terre, & dans ses entrailles, nous respirons continuellement cet or astral, ces particules solaires penetrent nos corps & s'en exhalent sans cesse.

Le second est un or elementaire, c'est à dire qu'il est la plus pure, & la plus fixe portion des Elemens, & de

toutes les substances, qui en sont composées; de sorte que tous les estres sublunaires des trois genres, contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or elementaire.

Le troisiéme est le beau metal, dont l'eclat, & la perfection inalterables, lui donnent un prix, qui le fait regarder de tous les hommes, comme le souverain remede de tous les maux, & de toutes les necessités de la vie, & comme l'unique fondement de l'indépendance de la grandeur, & de la puissance humaine; c'est pourquoy il n'est pas moins l'objet de la convoitise des plus grands Princes, que celui des souhaits de tous les peuples de la terre.

Vous ne trouverez plus de difficulté après cela, à conclure, que l'or metalique n'est pas celui des Philosophes, & que ce n'est pas sans fondement, que dans la querelle dont il s'agit icy, la pierre luy reproche, qu'il n'est pas tel, qu'il pense estre: mais que c'est elle, qui cache dans son sein le veritable or des Sages, c'est à dire les deux premieres sortes d'or, dont je viens de parler: car vous devés sçavoir que la pierre estant la plus pure portion des Elemens metaliques,

liques, après la separation, & la purification, que le sage en a fait, il s'ensuit qu'elle est proprement l'or de la seconde espece; mais lors que cet or parfaitement calciné, & exalté jusques à la netteté, & à la blancheur de la neige, a acquis par le magistere une sympathie naturelle avec l'or astral, dont il est visiblement devenu le veritable aimant, il attire, & il concentre en luy mesme une si grande quantité d'or astral, & de particules solaires, qu'il reçoit de l'émanation continue qui s'en fait du centre du soleil, & de la lune, qu'il se trouve dans la disposition prochaine d'estre l'or vivant des Philosophes, infiniment plus noble, & plus précieux, que l'or metallique, qui est un corps sans ame, qui ne scauroit estre vivifié, que par nostre or vivant, & par le moyen de nostre magistere.

PYROPHILE.

Combien de nuages vous dissipés dans mon esprit, & combien de misteres Philosophiques vous me dévelopés tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire! je ne pourray jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoüe que je ne suis plus surpris après cela, que la Pierre pretende la pre-

ference au dessus de l'or, & qu'elle méprise son éclat, & son merite imaginaires; puis-que la moindre partie de ce qu'elle donne aux Philosophes, vaut plus que tout l'or du monde. Ayés, s'il vous plait, la bonté de continuer à mon égard, comme vous avés commencé, & faites moy la grace de me dire comment la pierre

12. peut se faire honneur *d'estre une matiere fluide, & non-permanente*; puis que tous les Philosophes veulent qu'elle soit plus fixe, que l'or mesme?

EUDOXE.

Vous voyés que vostre Auteur assure, que la fluidité de la pierre tourne à l'avantage de l'Artiste; mais il ajoute qu'il faut en mesme temps, que l'Artiste sçache la maniere d'extraire cette fluidité, c'est à dire cette humidité, qui est la cause de la fluidité, & qui est la seule chose, dont le Philosophe a besoin, comme je vous l'ay desja dit; de sorte qu'estre fluide, volatile, & non-permanente, sont des qualités autant nécessaires à la Pierre dans son premier estat, comme le sont la fixité, & la permanence, lors qu'elle est dans l'estat de la derniere perfection; c'est donc avec raison qu'elle s'en glorifie d'autant plus justement,

ment, que cette fluidité n'empêche point, quelle ne soit douée d'une ame plus fixe, que n'est l'or: mais je vous dis encore une fois, que le grand secret consiste, à sçavoir la maniere de tirer l'humidité de la pierre. Je vous ay adverti, que c'est là veritablement la plus importante clef de l'art. Aussi est ce sur ce point, que le grand Hermes s'écrie, *Benite soit la forme aqueuse qui dissout les Elemens.* Heureux donc l'Artiste qui ne connoist pas seulement la Pierre; mais qui sçait de plus la convertir en eau. Ce qui ne peut se faire par aucun autre moyen, que par nostre feu secret, qui calcine, dissout, & sublime la pierre.

PYROPHILE.

D'ou vient donc *qu'entre cent Artistes, 13.* il s'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre, & qu'au lieu de s'attacher tous à cette seule, & unique matiere, seule capable de produire de si grandes merveilles, ils s'appliquent au contraire presque tous à des sujets, qui n'ont aucune des qualités essentielles, que les Philosophes attribuent à leur pierre?

EUDOXE.

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artistes, qui n'ont point autant

tant de connoissance, qu'ils devroient en avoir, de la nature, ny de ce qu'elle est capable d'operer, en chaque chose : & en second lieu, cela vient d'un manque de penetration d'esprit, qui fait qu'ils se laissent aisement tromper aux expressions equivoques, dont les Philosophes se servent, pour cacher aux ignorans, & la matiere & ses veritables preparations. Ces deux grands defauts sont cause, que ces Artistes prennent le change, & s'attachent à des sujets auxquels ils voyent quelques unes des qualitez exterieures de la veritable matiere Philosophique, sans faire reflexion aux caracteres essentiels, qui la manifestent aux Sages.

PYROPHILE.

Je reconnois evidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'Or, & le Mercure vulgaires sont la veritable matiere des Philosophes; & j'en suis fort persuadé, voyant combien est foible le fondement sur lequel l'or s'appuye, pour pretendre cet avantage au dessus de la pierre, alleguant en sa faveur ces paroles d'Hermes, *le Soleil est son pere, & la Lune est sa mere.*

EUDOXE.

Ce fondement est frivole; je viens de
vous

vous faire voir ce que les Philosophes entendent, lors qu'ils attribuent au Soleil & à la Lune les principes de la pierre. Le Soleil, & les astres en sont en effet la premiere cause; ils influent à la pierre l'esprit, & l'ame, qui lui donnent la vie, & qui font toute son efficace. C'est pourquoy ils en sont le Pere & la Mere.

PYROPHILE.

Tous les Philosophes disent, comme celui-cy, que la Teinture Phisique est composée d'un soufre rouge, & incombustible, & d'un Mercure clair, & bien purifié: cette autorité est-elle plus forte, que la precedente, pour devoir faire conclure que l'Or, & le Mercure sont la matiere de la pierre? 15.

EUDOXE.

Vous ne devés pas avoir oublié, que tous les Philosophes declarent unanimement, que l'or & les metaux vulgaires ne sont pas leurs metaux; que les leurs sont vivans, & que les autres sont morts; vous ne devés pas avoir oublié non plus que je vous ay fait voir par l'autorité des Philosophes, appuyée sur les principes de la nature, que l'humidité metallique de la pierre preparée & purifiée, contient inseparablement dans son sein
le

le soufre & le Mercure des Philosophes; qu'elle est par consequent cette seule chose d'une seule & mesme espece, à laquelle on ne doit rien ajouter; & que le seul Mercure des sages a son propre soufre, par le moyen duquel il se coagule, & se fixe; vous devés donc tenir pour une verité indubitable, que le mélange artificiel d'un soufre, & d'un Mercure, quels qu'ils puissent estre, autres que ceux qui sont naturellement dans la pierre, ne fera jamais la veritable confection Philosophique.

PYROPHILE.

16. Mais *cette grande amitié naturelle qui est entre l'Or, & le Mercure, & l'union qui s'en fait si aisement*, ne sont ce pas des preuves, que ces deux substances doivent se convertir par une digestion convenable, en une parfaite Teinture?

EUDOXE.

Rien n'est plus absurde que cela: car quand tout le Mercure, qu'on mélera avec l'or, se convertiroit en or; ce qui est impossible; ou que tout l'or se convertiroit en Mercure, ou bien en une moyenne substance; il ne se trouveroit jamais plus de teinture solaire dans cette confection, qu'il y en avoit dans l'or, qu'on

qu'on auroit mêlé avec le Mercure; & par conséquent elle n'auroit aucune vertu attingeante, ny aucune puissance multiplicative. Outre qu'on doit tenir pour constant, qu'il ne se fera jamais une parfaite union de l'or, & du Mercure; & que ce fugitif compagnon abandonnera l'or aussitôt qu'il se sentira pressé par l'action du feu.

PYROPHILE.

Je ne doute en aucune maniere de ce que vous venez de me dire; c'est là le sentiment conforme à l'experience des plus solides Philosophes, qui se declarent ouvertement contre l'or, & le Mercure vulgaires: mais il me vient en mesme temps un scrupule, sur ce qu'estant vray que les Philosophes ne disent jamais moins la verité, que lors qu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourroient ils pas, touchant l'exclusion évidente de l'or, abuser ceux qui prennent leurs paroles à la lettre? ou bien doit on tenir pour assuré, comme dit cet Auteur, *que les Philosophes ne manifestent leur art, que lors qu'ils se servent de* 17.
similitudes, de figures & de paraboles?

EUDOXE.

Il y a bien de la difference, entre declarer positivement, que telle ou telle matiere n'est

n'est pas le véritable sujet de l'art, comme ils font touchant l'or, & le Mercure; & donner à connoître sous des figures, & des allegories, les plus importants secrets, aux enfans de la science, qui ont l'avantage de voir clairement les vérités Philosophiques, à travers les voiles énigmatiques, dont les Sages savent les couvrir. Dans le premier cas, les Philosophes disent négativement la vérité sans équivoque; mais lors qu'ils parlent affirmativement, & clairement sur ce sujet, on peut conclure, que ceux qui s'attacheront au sens littéral de leurs paroles, seront indubitablement trompés. Les Philosophes n'ont point de moyen plus assuré, pour cacher leur science à ceux qui en sont indignes, & la manifester aux Sages, que de ne l'expliquer que par des allegories dans les points essentiels de leur art; c'est ce qui fait dire à Artephius, que *cet art est entièrement Cabalistique*, pour l'intelligence duquel, on a besoin d'une espèce de revelation; la plus grande pénétration d'esprit, sans le secours d'un fidele ami, qui possède ces grandes lumières, n'estant pas suffisante, pour démêler le vrai d'avec le faux: aussi est-il comme impossible, qu'a-

vec

avec le seul secours des livres, & du travail, on puisse parvenir à la connoissance de la matiere, & encore moins à l'intelligence d'une pratique si singuliere, toute simple, toute naturelle, & toute facile qu'elle puisse estre.

PYROPHILE.

Je reconnois par ma propre experience, combien est necessaire le secours d'un veritable ami, tel que vous l'estes. Au defaut dequoy il me semble que les Artistes, qui ont de l'esprit, du bon sens, & de la probité, n'ont point de meilleur moyen, que de conferer souvent ensemble, tant sur les lumieres qu'ils tirent de la lecture des bons livres, que sur les decouvertes qu'ils font par leur travail; afin que de la diversité, & du chocq, pour ainsi dire, de leurs differens sentimens, il naisse de nouvelles étincelles de clarté, à la faveur desquelles ils puissent porter leurs decouvertes, jusques au dernier terme de cette secrete science. Je ne doute pas que vous n'approuviés mon opinion: mais comme je sçay que plusieurs Artistes traittent de vision, & de paradoxe le sentiment des Auteurs, qui soutiennent avec celui-cy, *qu'on doit* 18.
chercher la perfection dans les choses impar-

faites, je vous seray extremement obligé, si vous voulés bien me dire vostre sentiment sur un point, qui me paroist d'une grande consequence.

EUDOXE.

Vous estes desia persuadé de la sincerité, & de la bonne foy de vostre Auteur; vous devés d'autant moins la revoquer en doute sur ce point, qu'il s'accorde avec les veritables Philosophes, & je ne scaurois mieux vous prouver la verité de ce qu'il dit icy, qu'en me servant de la même raison qu'il en donne, après le sçavant Raimond Lulle. Car il est constant que la nature s'arreste à ses productions, lors qu'elle les a conduites jusques à l'état, & à la perfection qui leur convient; par exemple, lors que d'une eau minérale tres-claire & tres-pure, teinte par quelque portion de souffre metallique, la nature produit une pierre precieuse, elle en demeure là; comme elle fait, lors que dans les entrailles de la terre, elle a formé de l'or, avec l'eau Mercurielle, mere de tous les metaux, impregnée d'un pur souffre solaire; de sorte que comme il n'est pas possible de rendre un diamant, ou un rubis, plus precieux qu'il n'est en son espece; de même il n'est pas au-
pou-

pouvoir de l'Artiste, je dis bien plus, il n'est pas au pouvoir même de la nature, de pousser l'or à une plus grande perfection que celle qu'elle luy a donnée: le seul Philosophe est capable de porter la nature depuis une imperfection indéterminée, jusques à la plusque-perfection. Il est donc nécessaire, que nostre Magistère produise quelque chose de plusque-parfait, & pour y parvenir le Sage doit commencer par une chose imparfaite, laquelle estant dans le chemin de la perfection, se trouve dans la disposition naturelle à estre portée, jusques à la plusque-perfection, par le secours d'un art tout divin; qui peut aller au delà du terme limité de la nature; & si nostre art ne pouvoit rendre un sujet plusque-parfait, on ne pourroit non plus rendre parfait, ce qui est imparfait, & toute nostre Philosophie seroit une pure vanité.

PYROPHILE.

Il n'y a personne qui ne doive se rendre à la solidité de vos raisonnemens: mais ne diroit-on pas, que cet Auteur se contredit icy manifestement, lors qu'il fait dire à la pierre, que le Mercure commun (quelque bien purgé qu'il puisse estre) n'est pas le Mercure des Sages;

19. par aucune autre raison, sinon à cause qu'il est imparfait; puisque, selon lui, s'il estoit parfait, on ne devroit pas chercher en lui la perfection.

EUDOXE.

Prenez bien garde à cecy, & concevés bien, que si le Mercure des Sages a esté eslevé par l'art d'un estat imparfait, à un estat parfait, cette perfection n'est pas de l'ordre de celle, à laquelle la nature s'arrête dans la production des choses, selon la perfection de leurs especes. telle qu'est celle du Mercure vulgaire; mais au contraire la perfection que l'art donne au Mercure des Sages, n'est qu'un estat moyen, une disposition, & une puissance, qui le rend capable d'estre porté par la continuation de l'œuvre, jusques à l'estat de la plusque-perfection, qui lui donne la faculté par l'accomplissement du Magistere, de perfectionner ensuite les imparfaits.

PYROPHILE.

Ces railons, toutes abstraites qu'elles sont, ne laissent pas d'estre sensibles, & de faire impression sur l'esprit: pour moy je vous avoüe que j'en suis entierement convaincu; ayés la bonté, je vous prie, de ne pas vous rebuter de la continuation

tion de mes demandes. Nostre Auteur
 assure que l'erreur dans laquelle les Ar-
 tistes tombent, en prenant l'or, & le
 Mercure vulgaires, pour la veritable ma-
 tiere de la pierre, abusés en cela par le
 sens litteral des Philosophes, *est la grande* 20.
pierre d'achopement d'un millier de personnes;
 pour moy je ne sçay comment avec la le-
 cture, & le bon sens, on peut s'attacher
 à une opinion, qui est si visiblement con-
 damnée par les meilleurs Philosophes?

EUDOXE.

Cela est pourtant ainsi. Les Philoso-
 phes ont beau recommander qu'on ne se
 laisse pas tromper au Mercure, ny même
 à l'or vulgaire; la plus-part des Artistes s'y
 attachent néanmoins opiniatement, &
 souvent après avoir travaillé inutilement
 pendant le cours de plusieurs années, sur
 des matieres estrangeres, reconnoissent
 enfin la faute qu'ils ont faite; ils viennent
 cependant à l'or, & au Mercure vulgaires,
 dans lesquels ils ne trouvent pas mieux
 leur compte. Il est vray qu'il y a des Phi-
 losophes, qui paroissant d'ailleurs fort
 sinceres, jettent néanmoins les Artistes
 dans cette erreur; soutenant fort serieu-
 sement, que ceux qui ne connoissent pas
 l'or des Philosophes, pourront toutes-

fois le trouver dans l'or commun, cuit avec le Mercure des Philosophes. Philalethe est de ce sentiment ; il assure que le Trevifan, Zachaire, & Flamel ont suivi cette voye ; il ajoute cependant *qu'elle n'est pas la véritable voye des Sages ; quoy qu'elle conduise à la même fin.* Mais ces assurances toutes sinceres qu'elles paroissent, ne laissent pas de tromper les Artistes ; lesquels voulant suivre le même Philalethe, dans la purification & l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, (ce qui est une erreur tres-grossiere sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages) entreprenent sur sa parole un ouvrage très-pénible & absolument impossible ; aussi après un long travail plein d'ennuys, & de dangers, ils n'ont qu'un Mercure un peu plus impur, qu'il n'estoit auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la quintessence celeste : erreur déplorable, qui a perdu, & ruiné, & qui ruinera encore, un grand nombre d'Artistes.

PYROPHILE.

C'est un grand avantage de pouvoir se faire sage aux depens d'autrui : pour moy je tâcheray de profiter de cette erreur, en suivant les bons Philosophes,
&

& en me conduisant selon les lumieres
 que vous me faites la grace de me don-
 ner. Une de choses qui contribuë le plus
 à l'aveuglement des Artistes, qui s'atta-
 chent à l'or, & au Mercure, est le dire
 commun des Philosophes, sçavoir que leur
 pierre est composée de mâle & de femelle,
 que l'or tient lieu de mâle, selon eux,
 & le Mercure de femelle; je sçay bien,
 ainsi que le dit mon Auteur) *qu'il n'en est*
pas de même avec les metaux, qu'avec les cho- 21.
ses qui ont vie; cependant je vous seray sen-
 siblement obligé, si vous voulés bien
 avoir la bonté de m'expliquer en quoy
 consiste cette difference.

EUDOXE.

C'est une verité constante, que la co-
 pulation du male, & de la femelle est or-
 donnée de la nature, pour la generation
 des animaux; mais cette union du mâle,
 & de la femelle pour la production de
 l'elixir, ainsi que pour celle des metaux,
 est purement allegorique. & n'est non
 plus necessaire, que pour la production
 des vegetaux, dont la semence contient
 seule tout ce qui est requis, pour la ger-
 mination, l'accroissement, & la multi-
 plication des Plantes. Vous remarque-
 rés donc que la matiere Philosophique,

ou le Mercure des Philosophes, est une véritable semence, laquelle bien qu'homogene en sa substance, ne laisse pas d'être d'une double nature; c'est à dire, qu'elle participe également de la nature du soufre, & de celle du Mercure metalliques, intimement & inseparablement unis, dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle: c'est pourquoy les Philosophes l'appellent Hermaphrodite, c'est à dire qu'elle est douée des deux sexes; en sorte que sans qu'il soit besoin du mélange d'aucune autre chose, elle suffit seule pour produire l'entant Philosophique, dont la famille peut estre multipliée à l'infini; de même qu'un grain de bled pourroit, avec le temps, & la culture, en produire une assés grande quantité, pour ensemençer un vaste champ.

P Y R O P H I L E.

Si ces merveilles sont aussi réelles, qu'elles sont vray-semblables, on doit avouer que la science, qui en donne la connoissance, & qui en enseigne la pratique, est presque surnaturelle, & divine: mais pour ne pas m'écarter de mon Auteur, dites moy, je vous prie, si la pierre n'est pas bien hardie de soutenir hautement, & sans en alleguer des raisons
bien

bien-pertinentes, que sans elle il est impossible de faire aucun or, ny aucun argent, qui soient véritables. l'Or luy dispute cette qualité, appuyé sur des raisons, qui ont beaucoup de vray-semblance; & il luy met devant les yeux ses grandes defectuosités, comme d'estre une matiere crasse, impure, & venimeuse; & que lui au contraire est une substance pure, & sans defauts; de maniere qu'il me semble, que cette haute pretention de la pierre, combatuë par des raisons, qui ne paroissent pas estre sans fondement, meritoit bien d'estre soutenuë, & prouvée par de fortes raisons.

EUDOXE.

Ce que j'ay dit cy devant est plus que suffisant, pour establir la prééminence de la pierre, au dessus de l'or, & de toutes les choses créées: si vous y prenez garde, vous reconnoistrés que la force de la verité est si puissante, que l'or en voulant décrier la pierre, pas les defauts qu'elle a en sa naissance, establit sans y penser sa superiorité, pas la plus solide des raisons, que la pierre puisse alleguer elle-mesme en sa faveur. La voicy.

L'or avouë, & reconnoit que la pierre fonde son droit de prééminence, sur

23. *ce qu'elle est une chose universelle.* En faut il davantage, pour la condamnation de l'or, & pour l'obliger de ceder à la pierre? Vous n'ignorez pas de combien la matiere universelle est au dessus de la matiere particuliere. Vous venés de voir, que la pierre est la plus pure portion des Elemens metalliques, & que par consequent elle est la matiere premiere du genre mineral & metallique, & que lors que cette mesme matiere a esté animée, & fécondée par l'union naturelle, qui s'en fait avec la matiere purement universelle, elle devient la pierre vegetable, seule capable de produire tous les grands effets, que les Philosophes attribuent aux trois medecines des trois genres. Il n'est pas besoin de plus fortes raisons, pour debouter une fois pour toutes, l'or & le Mercure vulgaires, de leurs pretentions imaginaires; l'or & le Mercure, & toutes les autres substances particulieres, dans lesquelles la nature finit ses operations, soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles soient absolument imparfaites, sont entierement inutiles, ou contraires à nostre art.

P Y R O P H I L E.

J'en suis tout convaincu; mais je con-
nois

vois plusieurs personnes, qui traittent la pierre de ridicule, de vouloir disputer l'ancienneté avec l'or. Cet Autheur-cy soutient cemême paradoxe, & reprend l'or sur ce qu'il perd le respect à la pierre, en donnant un dementi à *celle qui est plus* 24. *gée que luy*. Cependant comme la pierre tire son origine des métaux, il me paroist difficile de comprendre le fondement le son ancienneté.

EUDOXE.

Il n'est pas bien malaisé de vous satisfaire là dessus: Je m'estonne mesme que vous ayés formé ce doute; la pierre est la premiere matiere des métaux, & par consequent elle est devant l'or, & devant tous les métaux; & si elle en tire son origine, ou si elle naist de leur destruction, ce n'est pas a dire, qu'elle soit une production postérieure aux métaux; mais au contraire elle leur est antérieure, puis qu'elle est la matiere dont tous les métaux ont esté formés. Le secret de l'art consiste à sçavoir extraire des métaux cette premiere matiere, ou ce germe metallique, qui doit vegeter par la fecondité de l'eau de la mer Philosophique.

PYROPHILE.

Me voilà convaincu de cette vérité, & je trouve que l'or n'est pas excusable, de manquer de respect pour son ainée, qui a dans son parti les plus anciens, & les plus grands Philosophes. Hermes, Platon, Aristote sont dans ses interêts. Personne n'ignore qu'ils ne soient sur cette dispute, des Juges irrecusables. Permettés moy seulement de vous faire une question sur chacun des passages de ces Philosophes; que la pierre a cités icy, pour prouver par leur autorité, qu'elle est la seule, & veritable matiere des sages.

Le passage de la Table d'émeraude du grand Hermes, prouve l'excellence de la pierre, en ce qu'il fait voir, que la pierre est doiée de deux natures, sçavoir de celle des Estres superieurs, & de celle des estres inferieurs; & que ces deux natures, toutes semblables, ont une seule & meisme origine; de sorte que nous devons conclure, qu'estant parfaitement unies en la pierre, elles composent un tiers estre d'une vertu inefable; mais je ne sçay si vous serez de mon sentiment, touchant la traduction de ce passage & le commentaire d'Hortulanus. On lit après ces mots: *Ce*
qui

qui est en bas est comme ce qui est en haut ;
& ce qui est en haut est comme ce qui est en 25.
bas. On lit (dis-je) pour faire les miracles
d'une seule chose. Pour moy je trouve que
l'original Latin a tout un autre sens :
par le *quibus*, qui fait la liaison des dernie-
res paroles avec les precedentes, veut
dire que *pas ces choses* (c'est à dire par l'u-
nion de ces deux natures) *on fait les mira-
cles d'une seule chose*. Le pour dont le Tra-
ducteur, & le Commentateur se sont ser-
vis, detruit le sens, & la raison d'un
passage, qui est de lui mesme fort juste,
& fort intelligible. Dites moy, s'il vous
plait, si ma remarque est bien fondée.

EUDOXE.

Non seulement vostre remarque est
fort juste ; mais encore elle est tres-im-
portante. Je vous avouë que je n'y avois
jamais fait reflexion ; vous faites en ce-
cy mentir le proverbe, veu que le disci-
ple s'esleve au dessus du maistre. Mais
comme j'avois leu la table d'émeraude
plus souvent en Latin, qu'en François ;
le defaut de la traduction & du com-
mentaire ne m'avoit point causé d'obscu-
rité, comme elle peut faire à ceux, qui
ne lisent qu'en François ce sommaire de
la sublime Philosophie d'Hermes. En
effet

effet la nature superieure, & la nature inferieure ne sont pas semblables, pour operer des miracles; mais c'est parce qu'elles sont semblables, qu'on peut par elles faire les miracles d'une seule chose. Vous voyés donc que je suis tout à fait de vostre sentiment.

PYROPHILE.

Je me sçay bon gré de ma remarque: je doutois qu'elle püst meriter vostre approbation; & je m'assure après cela, que les enfans de la science me sçauront aussi quelque gré, d'avoir tiré de vous sur ce sujet un éclaircissement, qui satisfera sans doute les disciples du grand Hermes. On ne doute pas que le sçavant Aristote n'ait parfaitement connu le grand art. Ce qu'il en a escrit, en est une preuve certaine: aussi dans cette dispute la pierre sçait se prevaloir de l'autorité de ce grand Philosophe, par un passage qui contient ses plus singulieres, & plus surprenantes qualités. Ayés, s'il vous plait, la bonté de me dire comment vous entendés celles-cy: *Elle s'epouse elle mesme; elle s'engrosse elle mesme; elle naist d'elle mesme.*

EUDOXE.

La pierre s'epouse elle mesme; en ce que
dans

Dans la premiere generation, c'est la nature seule aidée par l'art, qui fait la parfaite union des deux substances, qui lui donnent l'estre, de laquelle resulte en mesme temps la depuration essentielle du Souffre & du Mercure metalliques. Union & épousailles si naturelles, que l'Artiste, qui y prête la main, en y apportant les dispositions requises, ne sçauroit en faire une demonstration par les regles de l'art; puis qu'il ne sçauroit mesme bien comprendre le mystere de cette union.

La Pierre s'engrosse elle mesme; lors que l'art continuant d'aider la nature par des moyens tout naturels, met la pierre dans la disposition, qui luy convient, pour s'impregner elle mesme de la semence astrale, qui la rend feconde, & multiplicative de son espece.

La Pierre naist d'elle mesme: parce qu'après s'estre épousée, & engrossée elle-mesme, l'art ne faisant autre chose que d'aider la nature, par la continuation d'une chaleur necessaire à la generation, elle prend une nouvelle naissance d'elle-mesme, tout de mesme que le Phenix renaist de ses cendres; elle devient le fils du soleil, la medecine universelle de tout ce qui a vie, & le veritable or vivant
des

des Philosophes, qui par la continuation du secours de l'art, & du ministere de l'Artiste, acquiert en peu de tems le Diademe Royal, & la puissance souveraine sur tous ses freres.

PYROPHILE.

Je conçois fort bien, que sur ces mêmes principes, il n'est pas difficile de comprendre toutes les autres qualites, qu'Aristote attribué à la pierre, comme *de se tuer elle mesme; de reprendre vie d'elle même de se resoudre d'elle mesme dans son propre sang, de se coaguler de nouveau avec luy, & d'acquérir enfin toutes les propriétés de la Pierre Philosophale.* Je ne trouve mesme plus de difficultés après cela, dans le passage de Platon. Je vous prie toutesfois de vouloir bien me dire ce que cet ancien entend, avec tous ceux qui l'ont suivi, savoir, *que la pierre a un corps, une ame, & un esprit, & que toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle.*

EUDOXE.

Platon auroit deu dans l'ordre naturel, passer devant Aristote, qui estoit son disciple, & duquel il est vray-semblable, qu'il avoit appris la Philosophie secrete, dont il vouloit bien qu'Alexandre le Grand le crût parfaitement instruit; si
on

en en juge par quelques endroits des Ecrits
de ce Philosophe, mais cet ordre est peu
important, & si vous examinez bien le
passage de Platon, & celuy d'Aristote,
vous ne les trouverés pas beaucoup dif-
férens dans le sens : pour satisfaire nean-
moins à la demande que vous me faites,
je vous dirai seulement que la pierre a un
corps, puis qu'elle est, ainsi que je vous
l'ay dit cy-devant, une substance toute
métallique, qui lui donne le poids ; qu'elle
a une ame, qui est la plus pure sub-
stance des Elemens, dans laquelle confi-
ste sa fixité, & sa permanance ; qu'elle
a un esprit, qui fait l'union de l'ame
avec le corps ; il luy vient particuliere-
ment de l'influence des astres, & il est le
vehicule des teintures. Vous n'aurez
pas non plus beaucoup de peine à conce-
voir, que *toutes choses sont d'elle, par elle, &
en elle* ; puis que vous avez desia veu, que
la pierre n'est pas seulement la premiere
matiere de tous les estres contenus sous
ce genre mineral, & métallique ; mais
encore qu'elle est unie à la matiere uni-
verselle, dont toutes choses ont pris nais-
sance ; & c'est là le fondement des der-
niers attributs, que Platon donne à la
Pierre.

PYROPHILE

Comme je vois que la pierre ne s'attribue pas seulement les propriétés universelles, mais qu'elle pretend aussi, *que le*
 28. *succes que quelques Artistes ont eu dans certains procedés particuliers, soit uniquement venu d'elle; Je vous avoue que j'ay quelque peine à comprendre, comment cela s'est pû faire?*

EUDOXE.

Ce Philosophe l'explique toutes-fois assez clairement. Il dit que quelques Artistes qui ont connu imparfaitement la Pierre, & qui n'ont sceu qu'une partie de l'œuvre, ayant cependant travaillé avec la pierre, & trouvé le moyen d'en separer son esprit, qui contient sa teinture, sont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des metaux imparfaits, qui ont affinité avec la pierre, mais que pour n'avoir pas eu une connoissance entiere de ses vertus, ny de la maniere de travailler avec elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité; outre que le nombre de ces Artistes est asseurement tres-petit.

PYROPHILE.

Il est naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des per-
 son-

hommes qui ont la pierre entre les mains, ne connoissent toutes ses vertus, ou bien, s'ils les connoissent, ils ne savent pas comment on doit travailler avec elle, pour suffire dans le grand œuvre, & que cette ignorance est cause que leur travail n'a aucun succès. Je vous prie de me dire si cela est ainsi.

EUDOXE

Sans doute plusieurs Artistes ont la pierre en leur possession; les uns la méprisent, comme une chose vile; les autres l'admirent, à cause des caractères de quelque façon surnaturels, qu'elle porte en naissant, sans connoître cependant tout ce qu'elle vaut. Il y en a encore qui n'ignorent pas, qu'elle est le véritable sujet de la Philosophie; mais les traditions que les enfans de l'art doivent recevoir sur ce noble sujet, leur sont entièrement inconnues; parce que les livres ne les enseignent pas, & que tous les Philosophes cachent cet art admirable qui convertit la pierre en Mercure des Philosophes, & qui apprend de faire de ce Mercure la Pierre Philosophale. Cette dernière pratique est l'œuvre secrète, tout au long duquel les Sages ne s'énoncent que par des Allegories, & par des enigmes

impenetrables, ou bien il n'en parlent point du tout. C'est-là, comme j'ay dit, la grande Pierre d'achopement, contre laquelle presque tous les Artistes trebuchent.

PYROPHILE.

Heureux ceux qui possèdent ces grandes connoissances ! Pour moy, je ne puis me flatter d'estre arrivé à ce point : je ne suis qu'en peine de sçavoir, comment je pourray assés vous remercier, de m'avoir donné tous les éclaircissmens, que je pouvois raisonnablement souhaiter de vous, sur les endroits les plus essentiels de cette Philosophie, ainsi que sur toutes les autres, touchant lesquels vous avez bien voulu répondre à mes questions ; je vous prie instamment, de ne pas vous lasser, j'en ay encore quelques unes à vous faire qui me paroissent d'une tres-grande consequence. Ce Philosophe assure, que l'erreur de ceux qui ont travaillé avec la pierre, & qui n'y ont pas réüssi, est venue de ce qu'ils n'ont pas connu l'origine d'où viennent les teintures. Si la source de cette fontaine Philosophique est si secreete, & si difficile à découvrir ; il est constant qu'il y a bien des gens trompés : car ils croient tous generalement que les me-

taux :

aux, & les mineraux, & particuliere-
ment l'or, contiennent dans leur centre
cette teinture capable de transmuier les
metaux imparfaits.

EUDOXE.

Cette source d'eau vivifiante *est devant
les yeux de tout le monde*, dit le Cosmopo-
lite, & *peu de gens la connoissent*. L'or,
l'argent, les metaux, & les mineraux
ne contiennent point une teinture mul-
tiplicative jusques à l'infini; il n'y a que
les metaux vivants des Philosophes, qui
ont obtenu de l'art, & de la nature,
cette faculté multiplicative: mais aussi
il n'y a que ceux qui sont parfaitement
éclairés dans les mysteres Philosophiques,
qui connoissent la veritable origine des
teintures. Vous n'etes pas du nombre
de ceux qui ignorent, où les Philoso-
phes puissent leurs tresors, sans crainte
d'entarir la source. Je vous ay dit clai-
rement, & sans ambiguité, que le Ciel,
et les astres, mais particulièrement le
Soleil & la lune, sont le principe de cette
fontaine d'eau vive, seule propre à operer
toutes les merveilles que vous savez.
C'est ce qui fait dire au Cosmopolite
dans son enigme, que dans l'Isle deli-
cieuse, dont il fait la description, il n'y

avoit point d'eau; que toute celle qu'on s'efforçoit d'y faire venir, par machines, & par artifices, estoit ou inutile, ou empoisonnée, excepté celle, que peu de personnes sçavoient extraire des rayons du soleil, ou de la lune. Le moyen de faire descendre cette eau du Ciel, est certes merveilleux; il est dans la pierre, qui contient l'eau centrale, laquelle est veritablement une seule & même chose avec l'eau celeste, mais le secret consiste à sçavoir convertir la pierre en un Aiman, qui attire, embrasse, & unit à soy cette quintessence astrale, pour ne faire ensemble qu'une seule essence, parfaite & plusque-parfaite, capable de donner la perfection aux imparfaits, après l'accomplissement du Magistere.

PYROPHILE.

Que je vous ay d'obligations, de vouloir bien me révéler de si grands mysteres, à la connoissance desquels je ne pouvois jamais esperer de parvenir, sans le secours de vos lumieres! mais puisque vous trouvez bon que je continue, permettez moy, s'il vous plait, de vous dire, que je n'avois point veu jusques icy un Philosophe, qui eust aussi précisément déclaré que fait celui-cy, qu'il falloit donner une femme à
la

la pierre, la faisant parler de cette sorte.
Si ces Artistes avoient porté leur recherche
plus loin, & qu'ils eussent examiné quelle est la
femme, qui m'est propre; qu'ils l'eussent cher-
chée & qu'ils m'eussent uni à elle; c'est alors
que j'aurois pû teindre mille-fois davantage.
Bien que je m'apperçoive en general que
ce passage a une entiere relation avec le
precedent; je vous avoüe néanmoins que
cette expression, d'une femme convena-
ble à la pierre, ne laisse pas de m'embar-
rasser.

EUDOXE.

C'est beaucoup cependant, que vous
connoissiez desja de vous même, que ce
passage a de la connexité avec celui que
je viens de vous expliquer; c'est à dire
que vous jugez bien, que la femme qui
est propre à la pierre, & qui doit lui estre
unie, est cette fontaine d'eau vive, dont
la source toute celeste, qui a particuliere-
ment son centre dans le soleil, & dans
la lune, produit ce clair, & precieux
ruisseau des Sages, qui coule dans la
mer des Philosophes, laquelle environ-
ne tout le monde; ce n'est pas sans fon-
dement, que cette divine fontaine est
appelée par cet Auteur la femme de la
pierre; quelques-uns l'ont représentée

sous la forme d'une Nymphé celeste; quelques autres luy donnent le nom de la chaste Diane, dont la pureté & la virginité n'est point souillée par le lien spirituel qui l'unit à la pierre; en un mot, cette conjonction magnetique est le mariage magique du Ciel avec la terre, dont quelques Philosophes ont parlé; de sorte que la source féconde de la teinture Phisique, qui opere de si grandes merveilles, prend naissance de cette union conjugale toute misterieuse.

PYROPHILE.

Je ressens avec une satisfaction indicible tout l'effet des lumieres, dont vous me faites part; & puisque nous sommes sur ce point, permettez moy, je vous prie, de vous faire une question, qui pour estre hors du texte de cet Auteur, ne laisse pas d'estre essentielle à ce sujet. Je vous supplie de me dire, si le mariage magique du Ciel avec la terre, se peut faire en tout temps; ou s'il y a des saisons dans l'année, qui soient plus convenables les unes que les autres, à célébrer ces Noces Philosophiques.

EUDOXE.

J'en suis venu trop avant, pour vous refuser un éclaircissement si nécessaire,
&

& si raisonnable. Plusieurs Philosophes ont marqué la saison de l'année, qui est la plus propre à cette operation. Les uns n'en ont point fait de mystere; les autres plus reservez ne se sont expliqués sur ce point, que par des paraboles. Les premiers ont nommé le mois de Mars, & le printemps. Zachaire, & quelques autres Philosophes disent, qu'ils commencerent l'œuvre à Pâques, & qu'ils la finirent heureusement dans le cours de l'année. Les autres se contentent de représenter le jardin des Hesperides émaillé de fleurs, & particulièrement de violettes & de hyacinthes, qui sont les premières productions du Printemps. Le Cosmopolite plus ingenieux que les autres, pour indiquer que la saison la plus propre au travail Philosophique, est celle dans laquelle tous les estres vivans, sensitifs, & vegetables, paroissent animés d'un feu nouveau, qui les porte reciproquement à l'amour, & à la multiplication de leur espece; dit que *Venus est la Déesse de cette Isle charmante*, dans laquelle il vit à découvert tous les mysteres de la nature: mais pour marquer plus precisement cette saison, il dit qu'on voyoit paître dans la prairie des betiers, & des taureaux, avec

deux jeunes bergers, exprimant clairement dans cette spirituelle allegorie, les trois mois du Printemps, par les trois signes célestes qui leur répondent, *Aries, Taurus, & Gemini.*

PYROPHILE.

Je suis ravi de ces interpretations. Ceux qui sont plus éclairés, que je ne suis dans ces mysteres, ne feront peut estre pas autant de cas que je fais, du denoüement de ces enigmes, dont le sens toutesfois a esté, jusques à present, impénétrable à plusieurs de ceux, qui croient d'ailleurs entendre fort bien les Philosophes. Je suis persuadé qu'on doit compter pour beaucoup, un pareil éclaircissement, capable de faire voir clair dans d'autres obscurités plus importantes; en effet peu de personnes s'imaginoient, que les violettes, & les hyacintes d'Espagne; & les bestes à cornes du jardin des Hesperides; le ventre & la maison du belier du Cosmopolite, & de Philaethe; l'Isle de la Deesse Venus, les deux pasteurs, & le reste que vous venés de m'expliquer, signifiasent la saison du Printemps. Je ne suis pas le seul, qui dois vous rendre mille graces, d'avoir bien voulu développer ces mysteres; je suis assuré qu'il se

se trouvera dans la suite des temps, un grand nombre d'enfans de la science, qui veniront vostre memoire, pour leur avoir ouvert les yeux sur un point, qui est plus essentiel à ce grand art, qu'ils ne se le feroient imaginés.

EUDOXE.

Vous avés raison en ce qu'on ne peut s'asseurer d'entendre les Philosophes, à moins qu'on n'ait une entiere intelligence des moindres choses, qu'ils ont écrites. La connoissance de la saison propre à travailler au commencement de l'œuvre, n'est pas de petite consequence; en voicy la raison fondamentale. Comme le sage entreprend de faire par nostre art une chose, qui est au dessus des forces ordinaires de la nature, comme d'amolir une pierre, & de faire vegeter un germe metallique; il se trouve indispensablement obligé d'entrer par une profonde meditation dans le plus secret interieur de la nature; & de se prevaloir des moyens simples, mais efficaces, qu'elle luy en fournit; or vous ne devés pas ignorer, que la nature dez le commencement du Printemps, pour se renouveler, & mettre toutes les semences, qui sont au sein de la terre, dans le mouvement

ve-

vement qui est propre à la vegetation, impregne tout l'air qui environne la terre, d'un esprit mobile, & fermentatif, qui tire son origine du pere de la nature; c'est proprement un nitre subtil, qui fait la fecondité de la terre dont il est l'ame, & que le Cosmopolite appelle *le sel-petre des Philosophes*. C'est donc dans cette feconde saison, que le sage artiste, pour faire germer sa semence metallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arrose de cette prolifique rosée, & luy en donne à boire autant, que le poids de la nature le requiert; de cette sorte le germe Philosophique concentrant cet esprit dans son sein, en est animé, & vivifié, & acquiert les propriétés, qui luy sont essentielles, pour devenir la pierre vegetable, & multiplicative. J'espere que vous serés satisfait de ce raisonnement, qui est fondé sur les loix, & sur les principes de la nature.

PYROPHILE.

Il est impossible qu'on puisse l'être plus que je le suis; vous me donnés des lumieres que les Philosophes ont caché sous un voile impenetrable, & vous me dites des choses si importantes, que je pousserois volontiers mes questions plus

plus loin, pour profiter de la bonté que vous avez de ne me rien deguifer; mais pour ne pas en abuser, je reviens à l'endroit de mon Auteur, où la pierre soutient à l'or, & au Mercure, qu'il est impossible, qu'il se fasse une veritable union entre leurs deux substances, parce, (leur dit-elle) *que vous n'etes pas un* 31. *seul corps; mais deux corps ensemble, & par consequent vous estes contraires, à considerer les loix de la nature.* Je sçay bien que la penetration des substances, n'estant pas possible selon les loix de la nature, leur parfaite union ne l'est pas non plus, & qu'en ce sens là, deux corps sont contraires l'un à l'autre: cependant comme presque tous les Philosophes assurent, que le Mercure est la premiere matiere des metaux, & que selon Geber il n'est pas un corps, mais un esprit qui penetre les corps, & particulierement celuy de l'or, pour lequel il a une sympathie visible, n'est-il pas vray-semblable, que ces deux substances, ce corps & cet esprit peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une seule & mesme chose d'une mesme nature?

EUDOXE.

Remarqués qu'il y a deux erreurs
dans

dans vostre raisonnement ; la premiere, en ce que vous croyés que le Mercure commun est la premiere, & simple matiere, dont les metaux sont formés dans les mines ; cela n'est pas ainsi. Le Mercure, est un metal, qui pour avoir moins de souffre, & moins d'impuretez terrestres que les autres metaux, demeure liquide, & coulant, s'unit avec les metaux, mais particulierement avec l'or, comme estant le plus pur de tous ; & s'unit moins facilement avec les autres metaux, à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs dans leur composition naturelle. Vous devés donc sçavoir, qu'il y a une premiere matiere des metaux, dont le Mercure mesme est formé, c'est une eau visqueuse, & Mercuriele, qui est l'eau de nostre pierre. Voilà quel est le sentiment des veritables Philosophes.

Je serois trop long, si je voulois vous deduire icy tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Je viens à la seconde erreur de vostre raisonnement, laquelle consiste en ce que vous vous imaginez, que le Mercure commun est un esprit metallique, qui selon Geber peut pénétrer interieurement, & teindre les metaux, s'unir & demeurer avec eux, après qu'il aura esté

été artificieusement fixé. Mais vous devez considérer que le Mercure n'est appelé esprit par Geber, que parce qu'il s'envole du feu, à cause de la mobilité de sa substance homogène: toutesfois cette propriété ne l'empêche pas d'être un corps métallique, lequel pour cette raison ne peut jamais s'unir si parfaitement avec un autre métal, qu'il ne s'en sépare tousjours, lors qu'il se sent pressé par l'action du feu. L'Experience montre l'evidence de ce raisonnement & par conséquent la pierre a raison de soutenir l'or, qu'il ne se peut jamais faire une parfaite union de luy avec le Mercure.

PYROPHILE.

Je comprends fort bien, que mon raisonnement estoit erronée, & pour vous dire le vray, je n'ay jamais pû m'imaginer, que le Mercure commun fust la première matiere des métaux; bien que plusieurs graves Philosophes posent cette vérité, pour un des fondemens de l'art. Et je suis persuadé, qu'on ne peut trouver dans les mines, la vraye première matiere des métaux, séparée des corps métalliques, elle n'est qu'une vapeur, une eau visqueuse, un esprit invisible, je crois en un mot que la semence ne se

se trouve que dans le fruit. Je ne sçay si je parle juste; mais je crois que c'est là la vray sens des éclaircissemens, que vous avez bien voulu me donner.

EUDOXE.

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait ces verités connues de peu de personnes. Il y a de la satisfaction à parler ouvertement avec vous, des matières Philosophiques. Voyez quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

PYROPHILE.

Je ne sçay si la pierre ne se contredit point elle mesme, lors qu'elle se glorifie, *d'avoir un corps imparfait avec une ame*
 32. *constante, & une teinture penetrante?* ces deux grandes perfections me paroissent incompatibles dans un corps imparfait.

EUDOXE.

On diroit icy, que vous avés desja oublié une verité fondamentale, dont vous avés esté pleinement convaincu cy-devant; souvenez vous donc que si le corps de la pierre n'estoit imparfait, d'une imperfection toutesfois en laquelle la nature n'a pas fini son operation, on ne pourroit y chercher, & encore moins y trouver la perfection. Cela posé, il vous sera
 bien

Bien facile de juger, que la constance de l'ame, & la perfection de la teinture ne sont pas actuellement, ny en estat de se manifester dans la pierre, tant qu'elle demeure dans son estre imparfait : mais lors que par la continuation de l'œuvre, la substance de la pierre a passé de l'imperfection à la perfection, & de la perfection à la plus-que-perfection, la constance de son ame & l'efficace de la teinture de son esprit, se trouvent reduites de la puissance à l'acte ; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps de la pierre également exaltez, composent un tout d'une nature, & d'une vertu incomprehensible,

PYROPHILE.

Puisque mes demandes vous donnent lieu de dire des choses si singulieres, ne trouvés pas mauvais, je vous prie, que ce continuë. Je me suis tousjours persuadé que la pierre des Philosophes est une substance réelle, qui tombe sous les sens, cependant je vois que cet Auteur assure le contraire, disant, *notre pierre est invisible*. Je vous assure que quelque bonne opinion que j'aye de ce Philosophe, il me permettra de n'estre pas de son sentiment sur ce point.

EUDOXE.

J'espere toutesfois que vous en serés bien-toft. Ce Philosophe n'est pas le seul qui tient ce langage: la plupart parlent de la mesme maniere qu'il fait; & à vous dire le vray, nostre pierre est proprement invisible, aussi bien à l'égard de sa matiere, comme à l'égard de sa forme. A l'égard de sa matiere, parce qu'encores que nostre pierre, ou bien nostre Mercure, (il n'y a point de difference) existe réellement, il est vray neanmoins qu'elle ne paroist pas à nos yeux; à moins que l'Artiste ne preste la main à la nature, pour l'aider à mettre au monde cette production Philosophique; c'est ce qui fait dire au Cosmopolite, que le sujet de nostre Philosophie a une existence réelle; *mais qu'il ne se fait point voir, si ce n'est, lors qu'il plait à l'Artiste de le faire paroistre.*

La pierre n'est pas moins invisible à l'égard de sa forme; j'appelle icy sa forme, le principe de ses admirables facultés, d'autant que ce principe, cette energie de la pierre, & cet esprit dans lequel reside l'efficace de sa teinture, est une pure essence astrale impalpable, laquelle ne se manifeste que par les effets surprenants qu'elle produit. Les Philosophes
par-

parlent souvent de leur pierre considérée en ce sens-là. Hermes l'entend ainsi, lorsqu'il dit que *le vent la porte dans son ventre*; & le Cosmopolite ne s'esloigne point de ce Pere de la Philosophie, lorsqu'il assure que *nostre sujet est devant les yeux de tout le monde; que personne ne peut vivre sans lui; & que toutes les Creatures s'en servent; mais que peu de personnes l'aperçoivent*. Hé bien, n'estes vous pas du sentiment de vostre Auteur, & n'avoués vous pas, que de quelque maniere que vous consideriez la pierre, il est vray de dire qu'elle est invisible?

PYROPHILE.

Il faudroit que je n'eusse ny esprit, ny raison, pour ne pas tomber d'accord d'une verité, que vous me faites toucher au doigt, en me developant en même temps le sens le plus caché, & le plus misterieux des Ecritures Philosophiques. Je me trouve si éclairé par tout ce que vous me dites, qu'il me semble que les Auteurs les plus abstraits n'auront plus d'obscurité pour moy; je vous seray cependant fort obligé, si vous voulés bien me dire vostre sentiment, touchant la proposition que cet Auteur avance, *qu'il n'est pas possible*

querir la possession du *Mercur*e Philosophique autrement, que par le moyen de deux corps, 54. dont l'un ne peut recevoir la perfection sans l'autre. Ce passage me paroît si positif, & si précis, que je ne doute pas, qu'il ne soit fondamental dans la pratique de l'œuvre.

EUDOXE.

Il n'y en a pas assurément de plus fondamental, puisque ce Philosophe vous marque en cet endroit, comment se forme la pierre sur laquelle toute nostre Philosophie est fondée; en effet nostre *Mercur*e, ou nostre pierre prend naissance de deux Corps: remarqués cependant que ce n'est pas le mélange de deux corps qui produit nostre *Mercur*e, ou nostre pierre: car vous venés de voir que les corps sont contraires, & qu'il ne s'en peut faire une parfaite union: mais nostre pierre naît au contraire de la destruction de deux corps, lesquels agissant l'un sur l'autre comme le mâle & la femelle, ou comme le corps & l'esprit, d'une maniere autant naturelle, qu'elle est incomprehensible à l'Artiste, qui y prête le secours nécessaire, cessent entièrement d'estre ce qu'ils estoient auparavant, pour mettre au jour une production

duction d'une nature, & d'une origine merveilleuse, & qui a toutes les dispositions nécessaires, pour estre portée par l'art, & par la nature, de perfection en perfection, jusques au souverain degré, qui est au dessus de la nature mesme.

Remarqués aussi que de ces deux corps qui se détruisent, & se confondent l'un dans l'autre, pour la production d'une troisième substance, & dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle, dans cette nouvelle generation, sont deux agens, qui se depouillans de leur plus grossiere substance dans cette action, changent de nature pour mettre au monde un fils d'une origine plus noble, & plus illustre, que le pere & la mere, qui luy donnent l'estre; aussi il apporte en naissant des marques visibles qui font voir évidemment, que le Ciel a presidé à sa naissance.

Remarqués de plus, que nostre pierre renaist plusieurs diverses fois, mais que dans chacune de ses nouvelles naissances, elle tire tousjours son origine de deux choses. Vous venés de voir comment elle commence de naistre de deux corps: vous avez veu qu'elle épouse une Nimphe Celeste, après qu'elle a esté depouil-

lée de sa forme terrestre, pour ne faire qu'une seule, & mesme chose avec elle; sçachés aussi qu'après que la pierre a paru de nouveau sous une forme terrestre, elle doit encore estre mariée à une épouse de son mesme sang; de sorte que ce sont tousjours deux choses qui en produisent une seule, d'une seule & mesme espece: & comme c'est une verité constante, que dans tous les differents estats de la pierre, les deux choses qui s'unissent pour luy donner une nouvelle naissance, viennent d'une seule, & mesme chose; c'est aussi sur ce fondement de la nature, que le Cosmopolite appuye une verité incontestable dans nostre Philosophie, sçavoir, *que d'un il s'en fait deux, & de deux un, à quoy se terminent toutes les operations naturelles & Philosophiques, sans pouvoir aller plus loin.*

PYROPHILE.

Vous me rendés si intelligibles, & si palpables ces sublimes veritez, toutes abstraites qu'elles sont, que je les conçois presque aussi évidemment, que si c'estoient des demonsttrations Mathematiques. Permettéz moy, s'il vous plait, de vous demander encore quelques éclaircissements, afin qu'il ne me reste plus
au-

aucun doute touchant l'interpretation
de cet Autheur. J'ay fort bien compris
que la pierre née de deux substances d'u-
ne même espece, est un tout homogé-
ne, & un tiers-estre doiïé de deux natu-
res, qui le rendent seul suffisant par luy
même à la generation du fils du soleil:
mais j'ay quelque peine à bien compren-
dre, comment ce Philolophe entend,
que la seule chose dont se fait la medecine uni-
verselle est l'eau, & l'esprit du corps? 35.

EUDOXE.

Vous trouveriés le sens de ce passage
évident de lui même, si vous vous sou-
veniés, que la premiere & la plus im-
portante operation de la pratique du pre-
mier œuvre, est de reduire en eau le
corps, qui est nostre pierre, & que ce
point est le plus secret de nos misteres.
Je vous ay fait voir que cette eau doit estre
vivifiée, & fecondée par une semence
astrale, & par un esprit celeste, dans le-
quel reside toute l'efficace de la teintu-
re Phisique: de forte que si vous y fai-
tes reflexion: vous avoïerés qu'il n'y
a point de verité plus evidente dans nos-
tre Philosophie, que celle que vostre
Autheur avance icy; sçavoir que la seule
chose dont le sage a besoin, pour faire

toutes choses, n'est autre que *l'eau & l'esprit du corps*. L'eau est le corps, & l'ame de nostre sujet ; la semence astrale en est l'esprit ; c'est pourquoy les Philosophes assurent que leur matiere a un corps, une ame, & un esprit.

PYROPHILE.

J'avoüe que je m'aveuglois moy mesme, & que si j'y avois bien fait reflexion, je n'aurois formé aucun doute sur cet endroit : mais en voicy un autre, qui n'est point cependant un sujet de doute ; mais qui ne laisse pas pour cela, de me faire souhaiter que vous veuillés bien dire vostre sentiment sur ces paroles cy : sçavoir, que la seule chose qui est le sujet de l'art, & qui n'a pas sa pareille dans le monde, *est vile toutesfois, & qu'on peut*

36. *l'avoir à peu de frais.*

EUDOXE.

Cette chose si precieuse par les dons excellens, dont le ciel l'a pourveüe, est veritablement vile, à l'égard des substances dont elle tire son origine. Leur prix n'est point au dessus des facultés des pauvres. Dix sols sont plus que suffisans pour acquerir la matiere de la pierre. Les instrumens toutesfois, & les moyens qui sont necessaires pour poursuivre les operations

rations de l'art, demandent quelque force de dépense; ce qui fait dire à Geber que *l'œuvre n'est pas pour les pauvres*. La matière est donc vile, à considérer le fondement de l'art, puis qu'elle coûte fort peu; elle n'est pas moins vile, si on considère extérieurement ce qui lui donne la perfection, puisque à cet égard, elle ne coûte rien du tout; d'autant que *tout le monde l'a en sa puissance*, dit le Cosmopolite; de sorte que soit que vous distinguiez ces choses, soit que vous les confondiez (comme font les Philosophes, pour tromper les fots, & les ignorans) c'est une vérité constante, que la pierre est une chose vile en un sens: mais qu'elle est très-précieuse en un autre, & qu'il n'y a que les fols qui la méprisent, par un juste jugement de Dieu.

PYROPHILE.

Me voilà bientôt autant instruit que je puis le souhaiter; faites moy seulement la grace de me dire, comment on peut connoître, quelle est la véritable voye des Philosophes; puis qu'ils en décrivent plusieurs différentes, & qui paroissent souvent opposées. Leurs livres sont remplis d'une infinité de diverses opérations; à savoir de conjonctions, calcinations,

mixtions, separations, sublimations, distillations, coagulations, fixations, desiccations, dont ils font sur chacune des chapitres entiers; ce qui met les Artistes dans un tel embarras, qu'il leur est presque impossible d'en sortir heureusement. Ce Philosophe insinuë, ce semble, que comme il n'y a qu'une chose dans ce grand art, il n'y a aussi qu'une voye; & pour toute raison, il dit, *que la solution*
 37. *du corps ne se fait que dans son propre sang.* Je ne trouve rien dans tout cet Ecrit, où vos lumieres me soient plus necessaires, que sur ce point, qui concerne la pratique de l'œuvre, sur laquelle tous les Philosophes font profession de se taire: je vous conjure de ne pas me les refuser.

EUDOXE.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison, que vous me faites une telle demande: elle regarde le point essentiel de l'œuvre; & je souhaiterois de tout mon cœur pouvoir y répondre aussi distinctement que j'ay fait à plusieurs de vos autres questions. Je vous proteste que je vous ay dit par tout la verité; je veux en faire encore de même; mais vous sçavés que les misteres de nostre sacrée science ne peuvent estre enseignés, qu'avec des termes myste-

terieux: Je vous diray néanmoins sans équivoque, que l'intention generale de nostre art, est de purifier exactement, & de subtiliser une matiere d'elle même commune, & grossiere. Voilà une vérité tres-importante, qui merite que vous fassiez reflexion.

Remarqués que pour arriver à cette fin, plusieurs operations sont requises, qui ne tendant toutes qu'à un même but, ne sont dans le fond considérées par les Philosophes, que comme une seule & même operation, diversement continuée. Observés que le feu separe d'abord les parties heterogènes, & conjoint les parties homogènes de nostre pierre: que le feu secret produit ensuite le même effet; mais plus efficacement en introduisant dans la matiere un esprit ignée, qui ouvre interieurement la porte secreta, qui subtilise, & qui sublime les parties pures, les separant des parties terrestres & adustibles. La solution qui fait ensuite par l'addition de la quintessence astrale, qui anime la pierre, en fait une troisième depuration, & la distillation l'acheve entierement; ainsi purifiant, & subtilisant la pierre par plusieurs differents degres, auxquels les
Phi-

Philosophes ont accoustumé de donner les noms d'autant d'operations differentes & de conversion des elemens; on l'éleve jusques à la perfection, qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plusque-perfection, par un regime proportionné à l'intention finale de l'art, c'est à dire jusques à la parfaite fixation. Vous voyés donc qu'à proprement parler, il n'y a qu'une voye, comme il n'y a qu'une intention dans le premier oeuvre, & que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considerent les differents degres de depurations, comme autant d'operations & de voyes differentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien vostre Autheur) de cacher ce grand art.

Pour ce qui est des paroles, par lesquelles vostre Autheur conclut, sçavoir, que la solution du corps ne se fait que dans son propre sang; je dois vous faire observer que dans nostre art, il se fait en trois temps differents, trois solutions essentielles, dans lesquelles le corps ne se dissout que dans son propre sang, c'est au commencement, au milieu, & à la fin de l'oeuvre; remarqués bien cecy. Je vous ay desia fait voir que dans les prin-
ci-

principales operations de l'art, ce sont toujours deux choses, qui en produisent une, & de ces deux choses l'une tient lieu de mâle, & l'autre de femelle; l'un est le corps, l'autre est l'esprit: vous devés en faire icy l'application. Scavoir, que dans les trois solutions dont je vous parle, le mâle & la femelle, le corps & l'esprit, ne sont autre chose que le corps & le sang, & que ces deux choses sont d'une même nature, & d'une même espece; de sorte que la solution du corps dans son propre sang, c'est la solution du mâle par la femelle, & celle du corps par son esprit. Voicy l'ordre de ces trois solutions importantes.

En vain vous tenteriés par le feu la véritable solution du mâle en la première operation, elle ne vous réussiroit jamais, sans la conjonction de la femelle; c'est dans leurs embrassemens reciproques qu'ils se confondent, & se changent l'un l'autre, pour produire un tout homogéne, different des deux. En vain vous aurés ouvert, & sublimé le corps de la pierre, elle vous seroit entièrement inutile, si vous ne luy faisiez épouser la femme que la nature luy a destinée; elle est cet esprit, dont le corps a tiré sa première

origine; aussi il s'y dissout, comme fait la glace à la chaleur du feu, ainsi que vostre Auteur l'a fort bien remarqué. Enfin vous essayeriez en vain de faire la parfaite solution du même corps, si vous ne reiteriez sur lui l'effusion de son propre sang, qui est son menstreuë naturel, sa femme, & son esprit tout ensemble, avec lequel il s'unit si intimement, qu'ils ne sont plus qu'une seule & même substance.

PYROPHILE.

Après tout ce que vous venés de me réveler, je n'ay plus rien à vous demander touchant l'interpretation de cet Auteur. Je comprends fort bien tous les autres avantages, qu'il attribué à la pierre, au dessus de l'or, & du Mercure. Je conçois aussi comment l'excez du dépit de ces deux Champions, les porta à joindre leurs forces, pour vaincre la pierre par les armes, n'ayant pû la surmonter par la raison: mais comment entendés
 38. vous que *la pierre les dissipa, & les engloutit l'un & l'autre, en sorte qu'il n'en resta aucuns vestiges?*

EUDOXE.

Ignorés vous que le grand Hermes dit, que la pierre est la force forte de toute
 for-

force? car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide. C'est ce que votre Philosophe dit icy en d'autres termes, pour vous apprendre que la puissance de la pierre est si grande, que rien n'est capable de lui résister. Elle surmonte en effet tous les métaux imparfaits, les transmutant en métaux parfaits, de telle manière, qu'il ne reste aucuns vestiges de ce qu'ils estoient auparavant.

PYROPHILE.

Je comprends fort bien ces raisons; mais il me reste nonobstant cela un doute, touchant les métaux parfaits; l'or par exemple est un métal constant & parfait, que la pierre ne scauroit engloutir.

EUDOXE.

Vostre doute est sans fondement: car tout de même que la pierre, à proprement parler, n'engloutit pas les métaux imparfaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reste rien, qui puisse connoître ce qu'ils estoient auparavant; ainsi la pierre ne pouvant engloutir l'or ny le transmuter en un métal plus parfait, elle le transmuë en médecine mille fois plus parfaite que l'or, puisqu'il peut alors transmuter mille fois autant de
me-

metal imparfait selon le degré de perfection, que la pierre a receuë du Magistere.

PYROPHILE.

Je reconnois le peu de fondement qu'il y avoit dans mon doute : mais à vous dire le vray, il y a tant de subtilité dans les moindres paroles des Philosophes, que vous ne devés pas trouver estrange, que je me sois souvent arrêté sur des choses, qui devoient me paroistre assés intelligibles d'elles mesmes. Je n'ay plus que deux demandes à vous faire, au sujet des deux conseils que mon Autheur donne aux enfans de la science, touchant la maniere de proceder, & la fin qu'ils doivent se proposer dans la recherche de la medecine universelle. Il leur conseille en premier lieu, d'éguiser la pointe de leur esprit; de lire les Ecrits des Sages avec prudence; de travailler avec exactitude; d'agir sans precipitation dans un œuvre si precieux : parce, dit-il, *qu'il a son temps ordonné par la nature; de mesme que les fruits qui sont sur les arbres, & les grapes de raisins que la vigne porte.* Je conçois fort bien l'utilité de ces conseils; mais je vous prie de vouloir m'expliquer, comment se doit entendre cette limitation du temps.

Eu-

EUDOXE.

Vostre Autheur vous l'explique suffisamment par la comparaison des fruits, que la nature produit dans le temps ordonné; cette comparaison est juste: la pierre est un champ que le Sage cultive, dans lequel l'art, & la nature ont mis la semence, qui doit produire son fruit. Et comme les quatre saisons de l'année sont nécessaires à la parfaite production des fruits, la pierre de même a ses saisons déterminées. Son hyver, pendant lequel le froid, & l'humide dominant dans cette terre préparée, & ensemencée; son printems, auquel la semence philosophique estant échaufée, donne des marques de vegetation, & d'acroissement; son esté pendant lequel son fruit meurit, & devient propre à la multiplication; son automne, auquel ce fruit parfaitement meur console le Sage, qui a le bonheur de le cueüillir.

Pour ne vous rien laisser à desirer sur ce sujet, je dois vous faire remarquer icy trois choses. La premiere, que le Sage doit imiter la nature dans la pratique de l'œuvre; & comme cette savante ouvrière ne peut rien produire de parfait, si on en violente le mouvement, de même

me l'Artiste doit laisser agir interieurement les principes de sa matiere, en luy administrant exterieurement une chaleur proportionnée à son exigence. La seconde que la connoissance des quatre saisons de l'œuvre doit estre la regle, que le Sage doit suivre dans les differents regimes du feu, en le proportionnant à chacune, selon que la nature le demontre, laquelle a besoin de moins de chaleur pour faire fleurir les arbres, & former les fruits, que pour les faire parfaitement meurir. La troisieme, que bien que l'œuvre ait les quatre saisons, ainsi que la nature, il ne s'ensuit pas, que les saisons de l'art & de la nature doivent precisement repondre les unes aux autres, l'esté de l'œuvre pouvant arriver sans inconvenient dans l'Automne de la nature, & son Automne dans l'hyver. C'est assés que le regime du feu soit proportionné à la saison de l'œuvre; c'est en cela seul, que consiste le grand secret du Regime, pour lequel je ne puis vous donner de regle plus certaine.

PYROPHILE.

Par ce raisonnement, & par cette similitude, vous me faites voir clair sur un point, dont les Philosophes ont fait un
de

de leurs plus grands mysteres; car l'intelligence des regimes ne se peut tirer de leurs Ecrits; mais je vois avec une extreme satisfaction qu'en imitant la nature, & commençant l'ordre des saisons de l'œuvre par l'hyver, il ne doit pas estre difficile au sage, de juger comment par ces divers degres de chaleur, qui repondent à ces saisons, il peut aider la nature, & conduire à une parfaite maturité les fruits de cette plante Philosophique.

Mon Auteur conseille en second lieu aux Enfans de la science d'avoir la droiture dans le cœur, & de se proposer dans ce travail une fin honneste, leur declarant positivement, que s'ils ne sont dans ces bonnes dispositions, ils ne doivent pas attendre sur leur œuvre la benediction du Ciel, de laquelle tout leur bon succez depend. Il assure que Dieu *communiquera un si grand don, qu'à ceux* 40. *qui en veulent faire un bon usage, & qu'il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal.* Il semble que ce ne soit qu'une maniere de parler qui est ordinaire aux Philosophes; je vous prie de dire quelles reflexions on doit faire sur ce dernier point.

EUDOXE.

Vous estes assés éclairé dans nostre Philosophie, pour comprendre, que la possession de la medecine universelle, & du grand Elixir, est de tous les biens de ce monde le plus réel, le plus estimable, & le plus grand, dont l'homme puisse jouir. En effet les richesses immenses, les dignités souveraines, & toutes les grandeurs de la terre, ne sont point à comparer à ce précieux tresor, qui est le seul des biens temporels capable de remplir le cœur de l'homme. Il donne à celuy qui le possède une vie longue, exempte de toutes sortes d'infirmités, & met en sa puissance plus d'or & d'argent, qu'en ont tous les plus puissans Monarques ensemble. Ce tresor a de plus cet avantage particulier, au dessus de tous les autres biens de la vie, que celuy qui en jouit, se trouve parfaitement satisfait, même de sa seule contemplation, & qu'il ne peut jamais estre troublé de la crainte de le perdre.

Vous estes d'ailleurs pleinement convaincu, que Dieu gouverne le monde; que sa divine Providence y fait regner l'ordre, que sa sagesse infinie y a establi, depuis le commencement des siècles; & que

que cette mesme Providence n'est point cette fatalité aveugle des Anciens, ny ce prétendu enchainement, ou cet ordre nécessaire des choses, qui doit les faire suivre sans aucune distinction; mais vous estes au contraire bien persuadé que la sagesse de Dieu preside à tous les evenemens qui arrivent dans le monde.

Sur le double fondement, que ces deux reflexions establisent, vous ne pouvez douter, que Dieu qui dispose souverainement de tous les biens de la terre, ne permet jamais, que ceux qui s'appliquent à la recherche de ce précieux trésor, dans le dessein d'en faire un mauvais usage, puissent par leur travail parvenir à sa possession: en effet quels maux ne seroit pas capable de causer dans le monde un esprit pervers, qui n'auroit d'autre veüe, que de satisfaire son ambition, & d'assouvir ses convoitises, s'il avoit en son pouvoir, & entre ses mains, ce moyen assuré d'exécuter les plus criminelles entreprises. C'est pourquoy les Philosophes, qui connoissent parfaitement les maux & les desordres, qui pourroient arriver dans la société civile, si la connoissance de ce grand secret estoit revelée aux impies, n'en traittent qu'avec crainte,

& n'en parlent que par enigmes; afin qu'il ne soit compris que de ceux, dont Dieu veut benir l'estude, & le travail.

PYROPHILE.

Il ne se trouvera personne de bon sens, & craignant Dieu, qui n'entre dans ces sentimens, & qui ne doive estre entierement persuadé, que pour reüssir dans une si grande, & si importante entreprise, il ne faille supplier incessamment la bonté Divine, d'éclairer nos esprits, & de donner sa benediction à nos travaux. Il ne me reste plus qu'à vous rendre de tres humbles graces, de ce que vous avez bien voulu me traiter en Enfant de la science, me parler sincerement, & m'instruire dans de si grands misteres, aussi clairement, & aussi intelligiblement, qu'il est permis de le faire, & que je pouvois le souhaiter. Je vous proteste que ma reconnoissance durera tout autant que ma vie.

F I N.

LETTRE

Aux vrays Disciples d'Hermes,

Contenant

SIX PRINCIPALES CLEFS

de la Philosophie Secrete.

LETTRE

À MESSIEURS LES DISCIPLES D'HÉRMEAS

CONTENANT

SIX PRINCIPALES CLEFS

DE LA PHILOSOPHIE SECRÈTE.

L E T T R E

*Aux vrais Disciples d'Hermes, contenant
six principales Clefs de la Philoso-
phie Secrete.*

SI j'escrivois cette lettre pour persua-
der la verité de nostre Philosophie à
ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'u-
ne vaine idée, & un pur Paradoxe, je
suivrois l'exemple de plusieurs Maîtres
en ce grand art; je tâcherois de convain-
cre de leurs erreurs ces sortes d'esprits,
en leur demontrant la solidité des prin-
cipes de nostre science, appuyés sur les
loix, & sur les operations de la nature,
& je ne parlerois que legerement de ce
qui regarde sa pratique; mais comme
j'ay un dessein tout different, & que je
l'escriis que pour vous seuls, sages Disci-
ples d'Hermes, & vrais Enfans de l'art,
mon unique but est de vous servir de
guide dans une route si difficile à suivre.
Nostre pratique en effet est un chemin
dans des sables, où l'on doit se condui-
re par l'estoile du Nord, plutost que par
les vestiges qu'on y voit imprimés. La

confusion des traces qu'un nombre presque infini de personnes y ont laissées, est si grande, & on y trouve tant de differents sentiers, qui menent presque tous dans des deserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable voye, que les seuls sages favorisés du Ciel, ont heureusement sçeu démêler, & reconnoître.

Cette confusion arrête tout court les enfans de l'art, les uns de le commencement, les autres dans le milieu de cette course Philosophique, & quelques uns même lors qu'ils approchent de la fin de ce pénible voyage, & qu'ils commencent à decouvrir le terme heureux de leur entreprise; mais qui ne s'apperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reste à faire, est le plus difficile. Ils ignorent que les envieux de leur bonheur ont creusé des fossés, & des précipices au milieu de la voye, & que faute de sçavoir les detours secrets, par où les sages évitent ces dangereux pieges, ils perdent malheureusement tout l'avantage qu'ils avoient acquis, dans le même temps, qu'ils s'imaginoient d'avoir surmonté toutes les difficultez.

Je vous avouë sincèrement, que la
pra-

pratique de nostre art est la plus difficile chose du monde, non par rapport à ses opérations, mais à l'égard des difficultés qu'il y a, de l'apprendre distinctement dans les livres des Philosophes: car si d'un costé elle est appelée avec raison, un jeu d'enfans; de l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la verité par leur travail & leur estude, une connoissance profonde des Principes, & des operations de la nature dans les trois genres; mais particulièrement dans le genre mineral & metallique. C'est un grand point de trouver la veritable matiere, qui est le sujet de nostre oeuvre; il faut percer pour cela mille voiles obscurs, dont elle a esté envelopée; il faut la distinguer par son propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philosophes l'ont diversement exprimée; il en faut comprendre toutes les propriétés, & juger de tous les degrés de perfection, que l'art est capable de lui donner; il faut connoistre le feu secret des sages qui est le seul agent qui peut ouvrir, sublimer, purifier, & disposer la matiere à estre reduite en eau; il faut penetrer pour cela jusques à la source divine de l'eau celeste, qui opere la solution, l'animation, & purification de
la

la pierre; il faut ſçavoir convertir noſtre eau metallique en huile incombustible par l'entiere ſolution du corps, d'où elle tire ſon origine, & pour cet effet il faut faire la conversion des elements, la ſeparation, & la reunion des trois principes; il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc, & un Mercure citrin; il faut fixer ce Mercure, le nourrir de ſon propre ſang, afin qu'il ſe convertiſſe en ſoufre fixe des Philoſophes. Voilà quels ſont les points fondamentaux de noſtre art; le reſte de l'œuvre ſe trouve aſſés clairement enſeigné dans les livres des Philoſophes, pour n'avoir pas beſoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois regnes dans la nature, il y a auſſi trois medecines en noſtre art, qui ſont trois œuvres differents dans la pratique, & qui ne ſont toutes-fois que trois differens degrés qui eſſevent nôtre elixir à ſa derniere perfection. Ces importantes operations des trois œuvres, ſont reſervées ſous la Clef du ſecret par tous les Philoſophes, afin que les ſacrés miſteres de noſtre divine Philoſophie ne ſoient pas revelés aux prophanes; mais pour vous, qui eſtes les enfans de la ſcience,

ce, & qui pouvés entendre le langage des Sages, les serrures vous seront ouvertes, & vous aurés les Clefs des précieux trefors de la nature, & de l'art, si vous appliqués tout vostre esprit à comprendre ce que j'ay fait dessein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il est nécessaire, pour ceux qui sont predestinés comme vous estes, à la connoissance de ces sublimes misteres. Je veux vous mettre en main six Clefs avec lesquelles vous pourrés entrer dans le sanctuaire de la Philosophie, en ouvrir tous les reducts, & parvenir à l'intelligence des verités les plus cachées.

PREMIERE CLEF.

La premiere Clef est celle qui ouvre les prisons obscures, dans lesquelles le soufre est renfermé; c'est elle qui sçait extraire la semence du corps, & qui forme la pierre des Philosophes par la conjunction du mâle, avec la femelle; de l'esprit avec le corps; du soufre avec le Mercure. Hermes a manifestement démontré l'operation de cette premiere Clef par ces paroles. *De cavernis metallorum occultus est, qui lapis est venerabilis, colore splendidus, mens sublimis, & mare patens;* cette pierre a un brillant esclat, elle contient un esprit d'une

d'une origine sublime, elle est la mer des Sages, dans laquelle ils pêchent leur mystérieux poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulièrement la naissance de cette admirable pierre, lors qu'il dit : *Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, & occulta patebunt.* C'est un Roy couronné de gloire, qui prend naissance dans le feu, qui se plait à l'union de l'épouse qui lui est donnée, c'est cette union qui rend manifeste ce qui estoit auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ay un conseil à vous donner, qui ne vous sera pas d'un petit avantage; c'est de faire reflexion que les opérations de chacun des trois œuvres, ayant beaucoup d'analogie, & de rapport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes equivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de linx, prennent le change, & se perdent dans ce labyrinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effet lors qu'on s'imagine qu'ils parlent d'un œuvre, ils traittent souvent d'un autre: prenés donc garde de ne pas vous y laisser tromper: car c'est une vérité, que dans chaque œuvre le sage Artiste doit dissoudre le corps avec l'esprit,

il

Il doit couper la teste du corbeau, blanchir le noir & rougir le blanc; c'est toutes-fois proprement dans la premiere operation, que le sage Artiste coupe la teste au noir dragon, & au corbeau. Hermes dit, que c'est de là que nostre art prend son commencement, *quod ex corvo nascitur, hujus artis est principium*. Considérez que c'est par la separation de la fumée noire, sale, & puante du noir tres noir, que se forme nostre pierre astrale, blanche, & resplendissante, qui contient dans ses veines le sang du pelican; c'est à cette premiere purification de la pierre, & à cette blancheur luisante, que se termine la premiere Clef du premier œuvre.

SECONDE CLEF.

La seconde Clef dissout le composé de la pierre, & commence la separation des Elemens, d'une maniere Philosophique; cette separation des Elemens ne se fait qu'en eslevant les parties subtiles & pures, au dessus des parties crasses & terrestres. Celuy qui sçait sublimer la pierre Philosophiquement, merite à juste titre le nom de Philosophe, puisqu'il connoit le feu des Sages, qui est l'unique instrument, qui puisse operer cette subli-

ma-

mation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement revelé ce feu secret, & ce puissant agent, qui opere toutes les merveilles de l'art; celuy qui ne le comprendra pas, & qui ne sçaura pas le distinguer aux caracteres, avec lesquels j'ay tâché de le depeindre dans l'entretien d'Eudoxe & de Pyrophile, doit s'arreter icy, & prier Dieu qu'il l'éclaire; car la connoissance de ce grand secret est plutôt un don du Ciel, qu'une lumiere acquise par la force du raisonnement; qu'il lise cependant les Ecrits des Philosophes, qu'il medite, & sur tout qu'il prie; il n'y a point de difficulté, qui ne soit enfin éclaircie par le travail, la meditation, & la priere.

Sans la sublimation de la pierre, la conversion des Elemens, & l'extraction des principes, est impossible; & cette conversion, qui fait l'eau de la terre; l'air de l'eau, & le feu de l'air, est la seule voye par laquelle nostre Mercure peut estre fait, & préparé. Appliqués vous donc à connoître ce feu secret, qui dissout la pierre naturellement, & sans violence, & la fait resoudre en eau dans la grande mer des Sages, par la distillation qui se fait des rayons du soleil & de la lune.

une. C'est de cette maniere que la pierre, qui, selon Hermes, est la vigne des sages, devient leur vin, qui produit par les operations de l'art leur eau de vie rectifiée, & leur vinaigre tres-aigre. Ce poete de nostre Philolophie s'écrit sur ce mystere. *Benedicta aquina forma, quæ Elementa dissolvit!* Les elemens de la pierre ne peuvent estre dissouts, que par cette eau toute divine, & il ne peut s'en faire une parfaite dissolution, qu'après une digestion & putrefaction proportionnée, laquelle se termine la seconde Clef du premier oeuvre.

TROISIEME CLEF.

La troisieme Clef comprend elle seule une plus longue suite d'operations, que toutes les autres ensemble: les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la perfection de nostre Mercure en depende; les plus sincerés même, comme Arcephius, le Trevisan, Flamel, ont passé sous silence les preparacions de nostre Mercure, & il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue, & la plus importante des operations de nostre pratique. Dans le dessein de vous prêter la main en cette partie du chemin, que vous avés à

faire, où faute de lumiere, il est impossible de suivre la veritable voye, je m'estendray plus, que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisieme Clef, ou du moins je suivray par ordre ce qu'ils ont dit sur ce sujet, si confusement, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidele amy, on demeure indubitablement dans ce Dedale, sans pouvoir en trouver une issue heureuse. Je m'asleure, que vous, qui estes les veritables enfans de la science, vous recevrez une tres-grande satisfaction, de l'eclaircissement de ces misteres cachez, qui regardent la separation & la purification des principes de nostre Mercure, qui se fait par une parfaite dissolution, & glorification du corps dont il prend naissance, & par l'union intime de l'ame avec son corps, dont l'esprit est l'unique lien, qui opere cette conjonction; c'est là l'intention, & le point essentiel des operations de cette clef, qui se termine à la generation d'une nouvelle substance infiniment plus noble, que la premiere.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la pierre une source d'eau vive, qu'il a exprimé le suc de la vigne des Philosophes, & qu'il a fait leur vin, il doit re-

mar-

marquer que dans cette substance homogène, qui paroît sous la forme de l'eau, il y a trois substances différentes, & trois principes naturels de tous les corps, sel, souffre, & Mercure, qui font l'esprit, l'ame, & le corps; & bien qu'ils paroissent purs & parfaitement unis ensemble, il s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore; car lorsque par là distillation nous tirons l'eau, qui est l'ame & l'esprit, le corps demeure au fond du vaisseau, comme une terre morte, noire, & feculente, laquelle néanmoins n'est pas à mépriser; car dans nostre sujet, il n'y a rien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités de la pierre se convertissent en une véritable essence, que celuy qui pretend separer quelque chose de nostre sujet, ne connoist rien dans la Philosophie, & que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de feculent, & enfin toute la substance du composé, se perfectionne par l'action de nostre feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte purification des elemens & des principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil, & rejeter l'épais; mais les enfans de la science ne doivent pas ignorer que le feu,

& le soufre sont cachez dans le centre de la terre, & qu'il faut la laver exactement avec son esprit, pour en extraire le beaume, le sel fixe, qui est le sang de nostre pierre; voilà le mystere essentiel de cette operation, laquelle ne s'accomplit qu'après une digestion convenable, & une lente distillation. Suivés donc, enfans de l'art, le precepte que vous donne le veridique Hermes, qui dit en cet endroit, *oportet autem nos cum hac aquinâ animâ, ut formam sulphuream possideamus, aceto nostro eam miscere; cum enim compositum solvitur, clavis est restorationis.* Vous scavés que rien n'est plus contraire que le feu, & l'eau; il faut neanmoins que le sage Artiste fasse la paix entre des ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmopolite en a dit le moyen en peu de paroles: *Purgatis ergo rebus, fac ut ignis & aqua amici fiant; quod in terrâ suâ, quæ cum iis ascenderat, facile facient.* Soyes donc attentifs sur ce point, abreuvés souvent la terre de son eau, & vous obtiendrés, ce que vous cherchés. Ne faut il pas que le corps soit dissout par l'eau, & que la terre soit penetrée de son humidité, pour estre renduë propre à la generation? selon les Philosophes

phes l'esprit est Eve; le corps est Adam; ils doivent estre conjoints pour la propagation de leur espece. Hermes dit la même chose en d'autres termes : *Aqua namque fortissima est natura, qua transcendit, & fixam in corpore naturam excitat; hoc est laetificat.* En effet ces deux substances, qui sont d'une même nature, mais de deux sexes differents, s'embrassent avec le même amour, & la même satisfaction que le mâle & la femelle, & s'elevant insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de feces au fond du vaisseau; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps, après une exacte depuration, paroissent enfin inseparablement unis sous une forme plus noble, & plus parfaite, qu'elle n'étoit auparavant, & aussi differente de la premiere forme liquide, que l'Alkool de vin exactement rectifié, & acué de son sel, est different de la substance du vin, dont il a esté tiré; cette comparaison n'est pas seulement très-juste; mais elle donne de plus aux enfans de la science une connoissance precise des operations de cette troisième Clef.

Nostre eau est une source vive, qui sort de la pierre, par un miracle naturel de nostre Philosophie. *Omnium primò est*

aqua, quæ exit de hoc lapide. C'est Hermes qui a prononcé cette grande vérité. Il reconnoist de plus, que cette eau est le fondement de nostre art. Les Philosophes luy donnent plusieurs noms; car tantost ils l'appellent vin, tantost eau de vie, tantost vinaigre, tantost huile, selon les differents degrés de preparation, ou selon les divers effets, qu'elle est capable de produire. Je vous advertis néanmoins qu'elle est proprement le vinaigre des fages, & que dans la distillation de cette divine liqueur, il arrive la même chose que dans celle du vinaigre commun; vous pouvés tirer de cecy une grande instruction; l'eau & le flegme montent le premier; la substance huileuse, dans laquelle consiste l'efficace de nostre eau, vient la dernière. C'est cette substance moyenne entre la terre, & l'eau, qui dans la generation de l'enfant Philosophique, fait la fonction de mâle; Hermes nous la fait bien remarquer par ces paroles intelligibles; *unguentum mediocre, quod est ignis, est medium inter fæcem, & aquam.* Il ne se contente pas de donner ces lumieres à ses disciples, il leur enseigne de plus dans sa table-d'émeraudes, de quelle maniere ils doivent se conduire dans cet-

cette operation. *Separabis terram ab igne; subtile ab spisso suaviter, magno cum ingenio.* Prenés garde sur tout de ne pas estouffer le feu de la terre par les eaux du deluge. Cette separation, ou plustost cette extraction se doit faire avec beaucoup de jugement.

Il est donc necessaire de dissoudre entierement le corps, pour en extraire toute son humidité, qui contient ce souffre précieux, ce baume de nature, & cet onguent merveilleux, sans lequel vous ne devés pas esperer de voir jamais dans vostre vaisseau cette noirceur si desirée de tous les Philosophes. Reduisés donc tout le composé en eau, & faites une parfaite union du volatil avec le fixe; c'est un precepte de Senior, qui merite que vous y fassiez attention. *Supremus fumus, dit-il, ad infimum reduci debet, & divina aqua Rex est de cælo descendens, Reductor animæ ad suum corpus est, quod demùm à morte vivificat.* Le baume de vie est caché dans ces feces immondes, vous devés les laver avec l'eau celeste, jusques à ce que vous en ayes osté la noirceur, & pour lors vostre eau sera animée de cette essenceignée, qui opere toutes les merveilles de nostre art. Je ne puis vous donner là-

dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismegiste. *Oportet ergo vos ab aqua fumum super-existente, ab unguento nigredinem, & à fæce mortem depellere*; mais le seul moyen de reussir dans cette operation, vous est enseigné par le mesme Philosophe, qui ajoute immédiatement après; *& hoc dissolutione, quo peracto, maximam habemus Philosophiam, & omnium secretorum secretum.*

Mais afin que vous ne vous trompiés pas au terme de *composé*; je vous diray que les Philosophes ont deux sortes de compozez. Le premier est le composé de la nature; c'est celuy dont j'ay parlé dans la premiere Clef: car c'est la nature qui le fait d'une maniere incomprehensible à l'Artiste, qui ne fait que prêter la main à la nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoy elle enfante, & produit cet admirable composé. Le second est le composé de l'art; c'est le sage qui le fait par l'union intime du fixe avec le volatil parfaitement conjoints, avec toute la prudence qui se peut acquérir par les lumieres d'une profonde Philosophie; le composé de l'art n'est pas tout à fait le mesme dans le second, que dans le troisiéme œuvre, c'est nean-
moins

moins tousjours l'Artiste qui le fait. Geber le definit un mélange d'argent vif & de souffre, c'est à dire du volatil & du fixe, qui agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, & se fixent reciproquement jusques à une parfaite fixité. Considerés l'exemple de la nature, vous verrez que la terre ne produiroit jamais de fruit, si elle n'estoit penetrée de son humidité, & que l'humidité demeureroit tousjours sterile, si elle n'estoit retenüe, & fixée par la siccité de la terre.

Vous devés donc estre certains, qu'on ne peut avoir aucun bon succez en nostre art, si dans le premier œuvre, vous ne purifiez le serpent né du limon de la terre, si vous ne blanchissez ces tectes feculentes & noires, pour en separer le soufre blanc, le sel armoniac des sages, qui est leur chaste Diane qui se lave dans le bain. Tout ce mystere n'est que l'extraction du sel fixe de nostre composé, dans lequel consiste toute l'energie de nostre Mercure. L'eau, qui s'eleve par distillation, emporte avec elle une partie de ce sel ignée; de sorte que l'affusion de l'eau sur le corps reiterée plusieurs fois, impregne, engraisse, & seconde nostre Mercure, & le rend propre à estre fixé; ce qui est le terme du

second œuvre : On ne scauroit mieux exposer cette verité, qu'Hermès a fait par ces paroles: *Cum viderem quòd aqua sensim crassior, duriorque fieri inciperet, gaudebam; certò enim sciebam, ut invenirem quod querebam.*

Quand vous n'auriez qu'une fort mediocre connoissance de nostre art, ce que je viens de vous dire feroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les operations de cette Clef, qui met fin au premier œuvre, ne sont autres que digerer, distiller, cohober, dissoudre, separer, & conjoindre, le tout avec douceur, & patience: de cette sorte vous n'aurés pas seulement une entiere extraction du suc de la vigne des sages; mais encore vous possederez leur veritable eau-de-vie; & je vous advertis que plus vous la rectifierés, & plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de penetration, & de vertu; les Philosophes ne lui ont donné le nom d'eau-de vie, que parce qu'elle donne la vie aux metaux; elle est proprement appellée la grande lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille; ils la nomment aussi, la substance sulphurée, le beaume, la gomme, l'humidité visqueuse, & le vinaigre très-aigre des Philosophes, &c. Cc

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes donnent à cette liqueur Mercurielle, le nom d'eau pontique, & de vinaigre tres-aigre: sa ponticité exuberante est le vray caractère de sa vertu; il arrive de plus, comme je l'ay desja dit, dans sa distillation, la mesme chose qui arrive en celle du vinaigre, le flegme & l'eau montent les premiers, les parties soufreuses & salines s'elevant les dernieres; separés le flegme de l'eau, unissés l'eau & le feu ensemble, le Mercure avec le souffre, & vous verrez enfin le noir très-noir, vous blanchirés le corbeau, & rougirés le cigne.

Puis que je ne parle qu'à vous, vray Disciples de Hermes, je veux vous révéler un secret, que vous ne trouverez point entierement dans les livres des Philosophes. Les uns se sont contentés de dire, que de leur liqueur on en fait deux Mercurés, l'un blanc, & l'autre rouge. Flamel a dit plus particulierement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les imbibitions au rouge; il adwertit les enfans de l'art de ne pas se tromper sur ce point; il assure aussi qu'il s'y seroit trompé lui mesme, si Abraam Juif ne l'en avoit adverti. D'autres Phi-
lo-

losophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le bain de la lune, & que le Mercure rouge est le bain du soleil : mais il n'y en a point qui ayent voulu montrer distinctement aux enfans de la science, par quelle voye ils peuvent obtenir ces deux Mercures: si vous m'avez bien compris, vous estes desja éclairés sur ce point. La lunaire est le Mercure blanc, le vinaigre très-aigre est le Mercure rouge ; mais pour mieux determiner ces deux Mercures, nourrisés les d'une chair de leur espece ; le sang des innocens égor-gés, c'est à dire, les esprits des corps, sont le bain, ou le soleil & la lune se vont baigner.

Je vous ay developé un grand mystere, si vous y faites bien reflexion : les Philosophes qui en ont parlé, ont passé très-legerement sur ce point important : le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingenieuse allegorie, en parlant de la purification, & de l'animation du Mercure: *hoc fiet, dit-il, si seni nostro aurum & argentum deglutire dabis, ut ipse consumat illa, & tandem illa etiam moriturus comburatur.* Il acheve de décrire tout le magistere en ces termes: *Cineres ejus s^{ic} argantur in aquam, coquito eam donec satis*

latis est, & habes medicinam curandi lepram.

Vous ne devés pas ignorer, que nostre vieillard est nostre Mercure; que ce nom lui convient, parce qu'il est la matiere premiere de tous les metaux; le meisme Philopophe dit, qu'il est leur eau, à laquelle il donne le nom d'acier, & d'aimant, & il ajoute pour une plus grande confirmation de ce que je viens de vous decouvrir: *Si undecies coit aurum cum ferro, emittit suum semen, & debilitatur ferè ad mortem usque; concipit chalybs, & generat filium patre clariorem.* Voilà donc un grand mystere, que je vous revele sans aucun enigme; c'est là le secret des deux Mercurés, qui contiennent les deux teintures. Conservés les separement & ne confondés pas leurs especes, de peur qu'ils ne crocréent une lignée monstrueuse.

Je ne vous parle pas seulement plus intelligiblement qu'aucun Philosophe n'a fait, mais aussi je vous revele tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la pratique de nostre art: si vous medités là dessus, & vous vous appliqués à le bien comprendre; mais sur tout, si vous travaillés sur ces lumieres que je vous donne, je ne doute nullement que vous n'obteniés ce que vous cherchés; & si vous ne parvenés
à ces

à ces connoissances, par la voye que je vous marque, je suis bien asseuré que difficilement vous arriverez à vostre but, par la seule lecture des Philosophes. Ne desesperés donc de rien; cherchez la source de la liqueur des sages, qui contient tout ce qui est necessaire à l'œuvre; elle est cachée sous la pierre; frapés dessus avec la verge du feu magique, & il en sortira une claire fontaine; faites ensuite comme je vous ay montré; préparés le bain du Roy avec le sang des Innocens, & vous aurés le Mercure des sages animé, qui ne perd jamais ses vertus, si vous le gardés dans un vaisseau bien bouché. Hermes dit, qu'il y a tant de sympathie entre les corps purifiés, & les esprits, qu'ils ne se quittent jamais; lors qu'ils ont esté unis ensemble; parce que cette union est semblable à celle de l'ame avec le corps glorifié, après laquelle la foy nous apprend, qu'il n'y aura plus de separation, ny de mort. *Quia spiritus, ablatis corporibus desiderant inesse, habitis autem ipsis, eos vivificant, & in iis habitant.* Vous voyés par là le merite de cette precieuse liqueur, à laquelle les Philosophes ont donné plus de mille differents noms; elle est l'eau de vie des sages, l'eau de

de Diane, la grande lunaire, l'eau d'argent vif; elle est nostre Mercure, nostre huile incombustible, qui au froid se congele comme de la glace, & se liquifie à la chaleur comme du beurre; Hermetes l'appelle la terre feuillée, ou la terre des feuilles; non sans beaucoup de raison; car si vous l'observés bien, vous remarquerez qu'elle est toute feuilletée; en un mot elle est la fontaine très-claire, dont le Comte Trevisan fait mention; enfin elle est le grand Alkaest, qui dissout radicalement les metaux; elle est la veritable eau permanente, qui après les avoir dissouts, s'unit inseparablement à eux, & en augmente le poids & la teinture.

QUATRIEME CLEF.

La quatrième Clef de l'art, est l'entrée du second œuvre; c'est elle qui réduit nostre eau en terre; il n'y a que cette seule eau au monde, qui par une simple cuisson puisse estre convertie en terre; parce que le Mercure des sages porte dans son centre son propre souffre, qui le coagule. La terrification de l'esprit est la seule operation de cet œuvre; cuisés donc avec patience; si vous avés bien procedé, vous ne ferés pas long temps sans voir les marques de
cette

cette coagulation , & si elles ne paroissent dans leur temps , elles ne paroîtront jamais ; parce que c'est un signe indubitable , que vous avés manqué en quelque chose d'essentiel , dans les premieres operations ; car pour corporifier l'esprit , qui est nostre Mercure , il faut avoir bien dissout le corps , dans lequel le souffre , qui coagule le Mercure , est renfermé. Hermes assure que nostre eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus , que les Philosophes lui attribuent , lors qu'elle sera changée en terre. *Vis ejus integra est , si in terram conversa fuerit.* Terre admirable par sa fecondité ; terre de promesse des sages , lesquels sachant faire tomber la rosée du ciel sur elle , luy font produire des fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime tres-bien les avantages de cette benite terre. *Qui scit aquam congelare calido , & spiritum cum ea jungere , certe rem inveniet millesies pretiosorem auro , & omni re.* Rien n'approche du merite de cette terre , & de cet esprit parfaitement alliés ensemble , selon les regles de nostre art ; ils font le vray Mercure , & le vray soufre des Philosophes , la male vivant , & la femelle vivante qui contiennent la semence , qui peut seule pro-

procréer un fils plus illustre, que ses parents. Cultivés donc soigneusement cette précieuse terre : arroul  s la souvent de son humidité, deseich  s la autant de fois, & vous n'augmenter  s pas moins ses vertus, que son poids, & sa fecondit  .

CINQUIÈME CLEF.

La cinquième Clef de nostre œuvre est la fermentation de la pierre avec le corps parfait, pour en faire la medecine du troisi  me ordre. Je ne diray rien en particulier de l'operation du troisi  me œuvre; si non, que le corps parfait est un levain necessaire    nostre paste: que l'esprit doit faire l'union de la paste avec ce levain, de même que l'eau detrempe la farine, & dissout le levain, pour composer une paste fermentée, propre    faire du pain. Cette comparaison est fort juste, c'est Hermes qui l'a faite le premier. *Sicut enim pasta sine fermento fermentari non potest; sic cum corpus sublimaveris, mundaveris, & turpitudinem    f  ce separaveris; cum conjungere volueris, pone in eis fermentum, & aquam terram confice, ut pasta fiat fermentum.* Au sujet de la fermentation, le Philosophe rep  te icy tout l'œuvre, & montre que tout de même que la Masse

L

de

de la pâte, devient toute levain, par l'action du ferment, qui lui a esté adjouté; ainsi toute la confection Philosophique devient par cette operation un levain propre à fermenter une nouvelle matiere, & à la multiplier jusques à l'infini.

Si vous observés bien de quelle maniere se fait le pain, vous trouverez les proportions, que vous devés garder, entre les matieres qui composent vostre pâte Philosophique. Les boulangers ne mettent ils pas plus de farine, que de levain, & plus d'eau que de levain, & de farine? les loix de la nature sont les regles que vous devés suivre dans la pratique de tout nostre Magistere. Je vous ay donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont necessaires; de sorte qu'il seroit superflu de vous en dire davantage, particulièrement touchant les dernieres operations, à l'égard desquelles les Philosophes ont esté beaucoup moins reservez, que sur les premieres, qui sont les fondemens de l'art.

SIXIEME CLEF.

La sixième Clef enseigne la multiplication de la pierre, par la reiteration de la même operation, qui ne consiste qu'à ouvrir & fermer; dissoudre & coaguler;
im-

imbiber & desseicher; par où les vertus de la pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon dessein n'a pas esté de décrire entierement la pratique des trois medecines, mais seulement de vous instruire des operations les plus importantes, touchant la preparation du Mercure, que les Philosophes passent ordinairement sous silence, pour cacher aux profanes des misteres, qui ne sont que pour les sages; je ne m'arreteray pas davantage sur ce point, & je ne vous diray rien non plus de ce qui regarde la projection de la medecine, parce que le succez que vous attendés ne depend pas de là; je ne vous ay donné des instructions tres-amplés que sur la troisieme Clef, à cause qu'elle comprend une longue suite d'operations, lesquelles, quoy que simples & naturelles, ne laissent pas de requerir une grande intelligence des loix de la nature, & des qualités de nostre matiere, aussi bien qu'une parfaite connoissance de la chimie, & des differents degrés de chaleur, qui conviennent à ces operations.

Je vous ay conduit par la droite voye, sans aucun detour; & si vous avés bien remarqué la route que je vous ay

tracée, je m'assure que vous irés droit au but, sans vous égarer. Sçachez moy bon gré du dessein, que j'ay eu de vous épargner mille travaux, & mille peines, que j'ay eslué moy même dans ce pénible voyage, faute d'un secours pareil à celui que je vous donne dans cette lettre, qui part d'un cœur sincere, & d'une tendre affection pour tous les veritables enfans de la science. Je vous plaindrois beaucoup si, comme moy, après avoir connu la veritable matiere, vous passés quinze années entierement dans le travail, dans l'estude, & dans la meditation, sans pouvoir extraire de la pierre, le suc precieux, qu'elle renferme dans son sein, faute de connoistre le feu secret des sages, qui fait couler de cette plante seiche & aride en apparence, une eau qui ne mouille pas les mains, & qui par l'union magique de l'eau seiche de la mer des sages, se resout en une eau visqueuse, en une liqueur mercurielle, qui est le principe, le fondement, & la clef de nostre art: convertissés, separés, & purifiés les elemens, comme je vous l'ay enseigné, & vous possederés le veritable Mercure des Philosophes, qui vous donnera le souffre fixe, & la medecine universelle.

Mais

Mais je vous advertis, qu'après que vous serez parvenus à la connoissance du feu secret des sages, vous ne serez pas toutes-fois encore au bout de la premiere carriere. J'ay erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la fontaine misterieuse, où le Roy se baigne, se rajeunit, & reprend une nouvelle vie exempte de toutes sortes d'infirmités ; il faut que vous sachiez outre cela purifier, échauffer, & animer ce bain Royal : c'est pour vous preter la main dans cette voye secrete, que je me suis estendu sur la troisieme Clef, où toutes ces operations sont deduites. Je souhaite de tout mon cœur, que les instructions que je vous ay données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenés vous, enfans de la science, que la connoissance de nostre Magistere vient plutôt de l'inspiration du Ciel, que des lumieres que nous pouvons acquerir par nous mêmes. Cette verité est reconnüe de tous les Philosophes ; c'est pourquoy ce n'est pas assés de travailler ; priés assiduement ; lisez les bon livres ; & medités nuit & jour, sur les operations de la nature, & sur ce qu'elle peut estre capable de faire, lorsqu'elle est aidée par le secours de no-

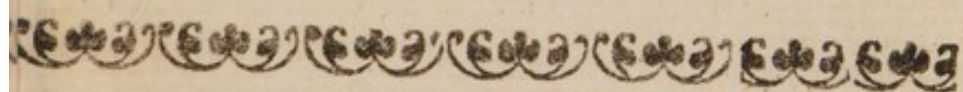
stre art, & par ce moyen vous réussirez sans doute dans vostre entreprise.

C'est là tout ce que j'avois à vous dire, dans cette lettre; je n'ay pas voulu vous faire un discours fort estendu, tel que la matiere paroit le demander; mais aussi je ne vous ay rien dit que d'essentiel à nostre art; de sorte que si vous connoissez nostre pierre, qui est la seule matiere de nostre pierre, & si vous avez l'intelligence de nostre feu, qui est secret & naturel tout ensemble, vous avez les clefs de l'art, & vous pouvés calciner nostre pierre, non par la calcination ordinaire, qui se fait par la violence du feu; mais par une calcination Philosophique, qui est purement naturelle.

Remarquez encore cecy avec les plus éclairés Philosophes, qu'il y a cette difference, entre la calcination ordinaire, qui se fait à force de feu, & la calcination naturelle; que la premiere détruit le corps, & consume la plus grande partie de son humidité radicale; mais la seconde ne conserve pas seulement l'humidité du corps, en le calcinant; mais encore elle l'augmente considerablement.

L'experience vous fera connoistre dans la pratique cette grande verité; car
vous

vous trouverez en effet, que cette calcination Philosophique, qui sublime, & distille la pierre en la calcinant, en augmente de beaucoup l'humidité: la raison est, que l'esprit ignée du feu naturel se corporifie dans les substances qui lui sont analogues. Nostre pierre est un feu astral, qui sympathise avec le feu naturel, & qui comme une veritable salamandre prend naissance, se nourrit, & croît dans le feu Elementaire, qui luy est geometriquement proportionné.



Le Nom de l'Autheur est en Latin

dans cette Anagramme:

DIVES SICUT ARDENS S***

F I N.

vous trouvera en effet, que cette
notation Philosophique, qui subsiste
et même la partie en la calculant, en aug-
ment de beaucoup l'harmonie: la rai-
son est, que l'harmonie du son n'est
pas le corps de la langue, mais les syllabes qui
sont sonnées. Notre pièce est un
sonnet, qui sympathise avec les sen-
sations, et qui comme une véritable in-
strument, produit l'harmonie, le sonnet,
ce sonnet de son Harmonie, qui
est en harmonie avec la proportion.

Le Nom de l'Harmonie est en Latin

et dans cette Anagramme:

BITES SICUT ARDELS ***

FIN

